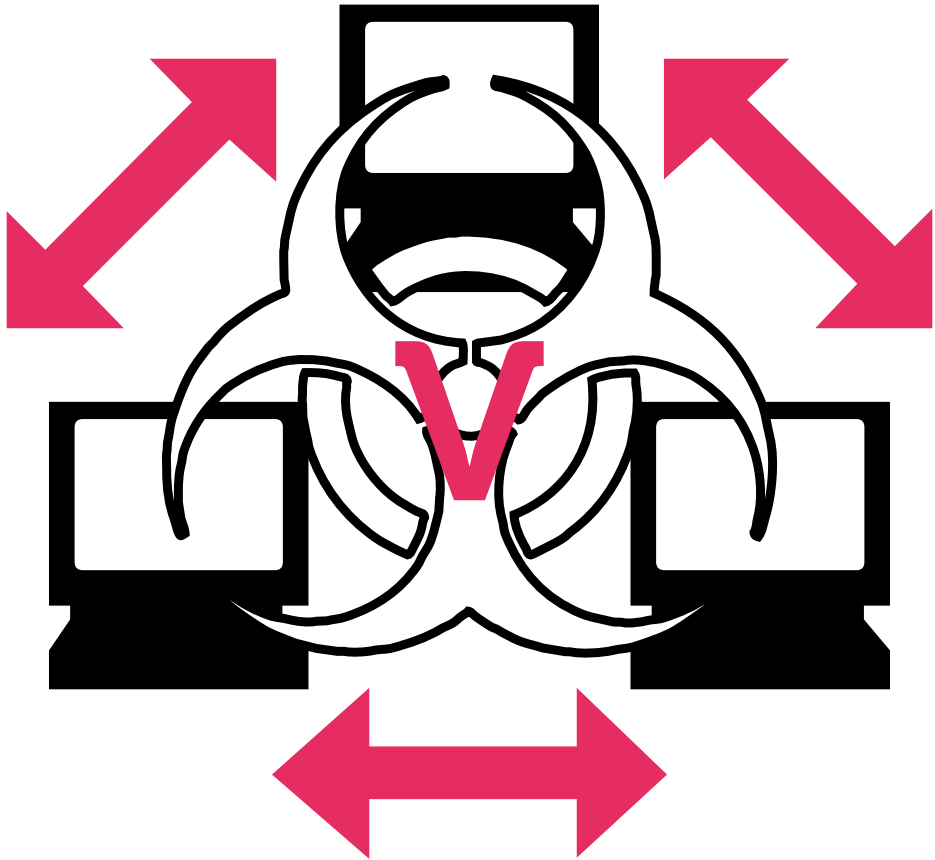


Viral



Poème collectif



Avant-propos

Dans une société où le message publicitaire devient omniprésent, le poète en tant que passeur d'émotions, colporteur de mots, se doit de détourner les outils de la communication pour redonner à la langue sa fonction relationnelle intrinsèque. Dénuée de tout commerce, le partage poétique s'ancre dans une prodigalité verbale aussi vieille que l'arbre à palabre, que la veillée au coin du feu... À l'ère numérique, les télécommunications ont remplacé la lyre et l'avalanche de pourriels, le brouhaha de l'agora antique. Ainsi en se proposant d'inonder d'emails et de sms non sollicités un premier cercle de contacts et en les invitant à procéder de même, « Viral » veut initier un bouche à oreille électronique. Installation poétique en résonance avec les pratiques d'aujourd'hui tant dans leurs excès que dans leur fonction de réseau cognitif, la pompe amorcée s'est auto-alimentée sur un modèle inspiré des renga japonais.

Post-scriptum : devenu rumeur numérique, chaîne poétique sans fin ni dessein, Viral se perd dans la brume électronique se confondant entre mythe de la Noosphère et inconscient collectif, voguant sans capitaine tel un vaisseau fantôme, un message à la mer...

Viral est un dispositif participatif initié à l'occasion du Printemps des Poètes par bobie, artiste relationnel : www.bizarre.fr

Plus de 500 personnes se sont inscrites et 166 contributions ont été postées pour autant de strophes composant ce poème collectif. Ces textes sont sous le régime des Creative Commons en non commercial, ce qui signifie qu'ils pourront être copiés, diffusés, distribués, joués mais non modifiés ni vendus (<http://creativecommons.org/about/licenses/>).

Lien vers le groupe poétique :

<http://www.facebook.com/group.php?gid=277572818110&ref=mf>



Liste des contributions

bobie, Montpellier (France)	13
Bérénice, La pampa, (France)	14
Morgane, Maury (Nord Méditerranée)	14
Xavier Malbreil	15
Laurent, Avignon	15
EBL Sous une poussière d'étoile	16
Nico, Sarrebourg (France)	17
Nadège Gors	18
sofy (bordeaux)	18
Merca Haël, Le Mans (France)	19
totoche P.O	20
Mona Loosa	20
Merca Haël, Le Mans (France)	21
Jean-françois Couturier	21
Jo Hubert	22
Bérénice Belpaire	22
Camille Couturier	22
Mona Loosa	23
EBL Sous une poussière d'étoile	24
maudyblues de printemps	24

Sylvie Lefrère	25
la kontess', Paris	26
Armelle Goyon	27
XM, Pyrénées	28
Avec beaucoup d'optimisme Eliane Bianchi Weittmann	29
Mona Loosa	29
«SamOurai RecOrds»	30
Isa Gilles	30
Behind the moon, Somewhere over the rainbow	32
Bérénice Belpaire	32
Merca Haël - Le Mans (France)	33
Merca Dies - Montpellier (France)	34
EBL Sur un nuage de poussière d'étoiles	35
Merca Haël - Le Mans (France)	35
Eric Dubois- Val-de-marne (France)	36
Catherine HUNE, Grenoble (FRANCE)	37
Mona Loosa	37
Jean-françois Couturier	37
Isa Gilles	38
Lakrevet Diabolik	38
EBL Sur une poussière d'étoile	39

Philippe de Neuville, Paris.(en France je crois...)	41
Mona Loosa	41
Camille Couturier	41
Lakrevet Diabolik	42
EBL Sur une poussière d'étoile	42
Catherine Blanquart	43
Catherine Blanquart	43
Mona Loosa	43
EBL Sur un nuage de poussière d'étoile	44
catherine HUNE	45
Merca Haël, Le Mans (France)	46
Merca Haël, Le Mans (France)	46
EBL Coincée entre deux nuages, elle surnage!	47
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow.	48
Jean-françois Couturier	48
Prune Couturier	49
Catherine Blanquart	50
Camille Couturier	51
Mona Loosa	51
Allison Vieuxmaire	53
Catherine Blanquart	54

EBL Coincée entre deux nuages nocturnes, elle fabule!	55
Catherine Blanquart	56
Merca Haël, Le Mans (France)	57
XM, Pyrénées,	58
EBL Respire une vapeur de lumière	58
Merca haël, Le Mans (France)	59
Catherine Blanquart#	61
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	62
Lakrevet Diabolik	63
Anne-Marie Couturier	63
EBL Seule sur le quai d'une pluie	64
Réverence Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	65
Glauser Magali (France)	69
Anne-Sylvie Pholoppe	75
Catherine Mognolle	75
Blandine Delcluze	75
Révérance Sateenkaari	76
Anne-Marie Couturier	77
Catherine Mognolle	77
Catherine Mognolle	77
Eliane B W 20/03/2010	78

Catherine Mognolle	78
Mona Loosa	78
Catherine Mognolle	79
EBL A dos d'hippocampe	79
Catherine Mognolle	79
Réverence Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	80
Catherine Mognolle	81
Blandine le mans	81
EBL La sorcière	81
Catherine Mognolle	82
Xavier Malbreil	82
Catherine Mognolle	82
Catherine Mognolle	82
Catherine Mognolle	83
Catherine Blanquart	83
Catherine Mognolle	84
Révérance sateenkaari somewhere on the moon over the rainbow	84
EBL Un jour de printemps	85
Mona Loosa	86
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	86
Catherine Blanquart	87

EBL Un jour de printemps	88
Catherine Blanquart	90
Anne-Marie Couturier	91
Catherine Blanquart	93
Anne-Marie Couturier	93
Catherine Blanquart	94
Anne-Marie Couturier	94
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	95
Catherine Blanquart	96
Philippe de Neuville, Paris.	97
Anne-Marie Couturier	98
Catherine Blanquart	99
Anne-Marie Couturier	99
Catherine Blanquart	100
Anne-Marie Couturier	101
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	102
EBL Sur un voile d'encens	103
Anne-Marie Couturier	104
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	105
Lakrevet Diabolik	105
[Révérence]	106

Révérance Sateenkaari, Somewhere on the moon, over the rainbow	106
Catherine Blanquart	108
Lakrevet Diabolik	108
Catherine Blanquart	109
Anne-Marie Couturier	110
Catherine Blanquart	111
Anne-Marie Couturier	112
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	113
Catherine Blanquart	114
Anne-Marie Couturier	115
Catherine Blanquart	117
Anne-Marie Couturier	117
Catherine Mognolle	118
Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow	118
Lois Low - Chez les licornes	120
Bérénice Belpaire	120
Camille Couturier	121
Jo Hubert	122
Catherine Blanquart	123
Bérénice Belpaire	123
Catherine Blanquart	124

Bérénice Belpaire	124
Catherine Blanquart	124
Catherine Blanquart	125
EBL Sur une fleur d'étoile	126
EBL Elodie BRUTINEL LARDIER Sur une fleur numérisée	127
Nadège Gors	129
Jean-françois Couturier	130
Révérance Sateenkaari Somwhere on the moon, over the rainbow	131
Camille Couturier	132
Catherine Mognolle	132
Jean-françois Couturier	132
Kin - MTP	133
Mona Loosa	134
Anne-Marie Couturier	135
Anne-Marie Couturier	135
Nadège Gors	136
Thierry Bellone	136
EBL Sanguinolente à souhait	137
Bérénice Belpaire	138
EBL Souriante de légèreté	139
Révérance Sateenkaari Somwhere on the moon, over the rainbow	140

Viral

Comme des miasmes vernaculaires échappés de la boîte de Pandore,
Une dentelle organique de mots, logorrhée proverbiale sans fin ni dessein
Que sa croissance sauvage et sans autre tutelle que les gènes mutants
De sa prose collective se propageant à toute berzingue dans les synapses
Du rhizome numérique tel un algorithme malin, un enfant rebelle des Muses.

Contagion délicieuse des cerveaux en bouton s'ouvrant comme des fleurs
Sous la brise poétique de l'esprit du Printemps, épidémie de vers colportée
Par le bouche-à-oreille, rumeur prospérant à l'ombre des dictionnaires de rimes
En dévorant de l'intérieur le cœur vivant de la langue dans un rite dionysiaque.

bobie, Montpellier (France)

Épisode blanc qui ploie le rameau fragile
Poudre sans fard et dispersée en pluies légères
néanmoins ne tombent sur les yeux
De celui qui regarde en l'air?
Contagieux et silencieux il recouvre la plaine
ce manteau de plumes sans rime,
Duquel les timides turgescences des jonquilles percent leur vigueur nouvelle et
contrariée.
De ce printemps il ne restera que des mots

Certes véloces mais sans retour

Des allers et venues dans les câbles tendus et givrés
au bout des lignes en attente.

Sursis de l'ennui, occupation de surfaces en jachère,
trompe-l'esprit en dérive lente,

Les pied boiteux marcheront et piétineront nos ardeurs,

Car les mots glissent sous la semelle de l'assis voyageur.

Bérénice, La pampa, (France)

Dernier hiver, premier printemps

A peine la sève tendre remonte-t-elle, lentement

Vers les rameaux encore sec

Que comme une grande claque

la neige comme une remarque glaçante

remet à plus tard toute tentative de renaissance

Morgane, Maury (Nord Méditerranée)

D'un mot, il faudrait dire toute les potentialités du mot,

toujours là, toujours déjà là, cela peut se faire sur le registre comique,

et se railler des Cratyle,

ou plus sérieux, et chercher comment ils peuvent dire la permanence

ce qui nécessairement est lié au temps,

ce paradoxe de l'expression
qui est la tension entre l'éternité, (dire l'être comme il se sent immortel),
et le passage, (parce que même les mots sont choses transitoires, vrais aujourd'hui et
faux demain),
disant une chose là, et une toute autre là-bas,
alors la tension entre mort et renaissance, c'est dit, elle est constitutive du mot et de la
poésie,

Xavier Malbreil

Renaître de son être afin de s'affranchir du paradoxe humain,
Toute larve dehors, et faire de nos mots les guérisons des maux,
afin de mieux gérer le lendemain. Une parole encourageante pour s'unir
et vivre présentement notre futur. A nous le pouvoir des mots.

Laurent, Avignon

PARADOXE HUMAIN

Paradoxe humain, tu me tiens!

Je vais appeler le médecin.

Le médecin des maux.

Celui aux propos

Métaphoriques,

Oxymoriques.

Pas pathétique,
Ce médecin
Sur son chameau.
Je lui décrirai mot à mot
L'incohérence de mes propos.
La polysyndète me fait tourner la tête,
Le polyptote m'irrite la glotte,
Le chleuasma provoque des spasmes.
Je me meure d'aise sans parenthèses.
Qu'en paranomasez-vous, Docteur ?
Pour vos synapses des syllepses,
Des métonymies à midi,
Concaténation en bouillon.
Des gradations à la demande.
Et de l'épiphore, docteur,
J'en veux encore!

EBL Sous une poussière d'étoile

A nous de les utiliser sans froisser les coeurs,
Qu'ils soient délicats ou pleins de chaleur,
Ils ont le pouvoir de faire éclore la fleur,

Surtout lorsque le printemps l'effleure.
Les poètes modernes se réunissent,
Sous l'osmose de nos plumes qui s'unissent,
A cette période les feuilles se ratissent,
Chez nous simplement elles se noircissent.
Les mots d'amour sont conducteurs,
Et isolants de nos maux de coeurs,
Ils se donnent à toutes heures,
Témoin éternel d'un moment de bonheur.
L'hiver enlève son manteau blanc,
Laissant sa place au doux printemps,
Qui lie les mots avec talent,
Un plaisir attendu depuis longtemps.

Nico, Sarrebourg (France)

Spasmes en jet d'encre bleue éclaboussée
Hoquets de mémoire dématérialisée
Poussières d'ombres ou feux follets
Virus résistant sur planète Off
La ligne ouverte -une veine peut-être
Entre lait en poudre et paroles lyophilisées
Sublimation lyrique d'un prisme édulcoré

Des mots des champs
Sur les villes irisées
Balancées par le vent des temps morts
Spot sur le réseau, passage du flambeau

Nadège Gors

L'hiver enlève son manteau blanc
et déjà j'aperçois l'habit de verdure
qui pointe subrepticement
à travers la cloture...
D'ici à ce qu'il se dénude ...
et quoi ? ne suis pas prude,
que viennent la sève, les bourgeons féconds
Mars m'ammene en déraison
florale, je me sent renaitre
prete pour la grande fete.

sofy (bordeaux)

D'abord l'humus, d'abord la glaire, d'abord l'enfer.
Noir, noir d'immondes, noir grouillant d'immondices.
Primauté du chaos, impermanence de l'écho qui se recompose.
Le cri, profond et guttural opère la transformation,

Au fond, tout au fond, dans les méandres infinis de l'indifférencié.
Explosion du magma fondant l'inutile et l'ancien devenus prison.
De couches de lave affreuse en vapeurs d'acides pestilentielles.
Non-sens, dépression, doute de la permanence en métamorphose.
Évanescence des représentations.
De la mort comme terreau !
Le chaudron à feu vif, les fourneaux en fusion.
Le Marmiton-faucheur, fasciné par la laideur du vide, disperse l'être en souffrance.
Mais déjà, la réorganisation s'opère et il cède sa place à l'ennemi :
Le Jazzman farouche qui par touches musicales désaccordées,
ordonne à la vibration un kaléidoscope pointilleux.
Danse nuptiale des énergies contraintes à croître, emboîtement des cellules neuves.
Rythme puissant de l'envolée lyrique qui pointe déjà un nouvel ordre global.
L'orchestration se déchaîne pour déployer des mélodies insoupçonnées.
De la naissance comme eau vive !
Rebondissement spontané du vide vers la beauté.
Chante clair dans l'ouragan vertigineux des cinq sens qui propulse la conscience hors du tourment.
Le Peintre salue son ami, il va poursuivre l'œuvre.
Bleu le noir, rouge le noir, jaune le noir.
En variations sublimes, l'artiste sculpte les couleurs du monde pour lui rendre grâce.
Renaissance des lumières, exubérance des couleurs.
Le pulse vital s'immisce dans les interstices aveugles de l'impermanence.
Le jardin poétique est né dans l'ancre d'un volcan.
Ensuite le lait, ensuite la sève, ensuite l'en-vie.

Merca Haël, Le Mans (France)

tel Don Quixote contre les moulins à vent,
le végétal se bat contre le temps
bourgeons téméraires,
fleurs aux couleurs incendiaires,
s'affichent, branvant la tempête
et augurant des jours de fêtes
pour l'heure du renouveau

totoche P.O

ah l'heureux nouvel air qui nous lie en partage
depuis longtemps depuis tant depuis des temps sans âge
attend sur l'arbre des instants suspendus
un oiseau étrange au plumage arc-en-ciel
peint par le vent chanté par le sel des embruns
la rumeur bien plus étrange
de l'existence des chimères
interfère
l'oiseau est bien réel il ne se laisse capturer
que par les mots des uns aux desseins d'eau tissés

Mona Loosa

Sur cette toile aqueuse,
Cette rivière d'âme,
Vient séjourner joueuse
la Vie faite femme !

Merca Haël, Le Mans (France)

alors il faut parler pas n'importe quoi pas n'importe comment avec le coeur à vif les
oiseaux
gelés les lions fatigués l'espoir d'un possible retour de l'impossible j'en rêve encore du
fond de ma tanière de ma campagne conquise par le bruit et la fureur des êtres quand
nous serons réunis du bout de nos doigts sanguinolents quand tous les haiti du monde
auront eu lieu restera-t-il une chance de nous reconnaître avec nos yeux clairs embués
d'amour

Jean-françois Couturier

Après l'apocalypse,
l'éclipse de soleil.
Le dragon fulmine :
il a peur du noir.
Patients,
nous attendrons
qu'un jour ou l'autre

la lumière
fasse son chemin dans nos têtes.
Le dragon et nous
attendrons.
Patients.

Jo Hubert

Attend le sang sur la tempe
Vas-y gronde le volcan.
Point de dragon, point d'hermine : c'est le son des révolutions !
Va mon cheval, va l'âne, la mule, le bâtard : nous n'aurons pas de repos.
jamais guerres ne finissent.
La paix seule est longue et ennuyeuse. Solitaire. Difficile.

Bérénice Belpaire

Parce que les rêves servent à se vivre, quelque soit la manière, une plume posée sur un
vers, une renaissance en lieu inconnu, un combat contre ou pour. La patience est sage mais
manque d'actes. On pose les images puis tout s'enracine, se propage. Avec tact, avancer,
guidé par nos convictions qui nous tiennent debout, pour que l'espoir ne s'épuise pas. La
suite est un mystère... L'hiver est long et froid, que la chaleur survive et qu'elle nous unisse.

Camille Couturier

rêves et espoirs sont pour les survivants
et bien-sûr le printemps revient sans qu'on l'harangue
crache ta lave et inonde, mercenaire de l'air nécessaire à la résurgence
cavalier hors-l'aloï don-qui-chiotte-pas crache ta lave et féconde
pour nos yeux asséchés pour nos langues exsangues
pour nos mains sacrifiées à produire des mensonges
à semer des terres promises stériles et jamais offertes
crache ta lave sans ménage, la mouture foule le feu du rasoir
sans ménage
la monture folle brise les os des cadavres
et se cabre en superbe sous les rameaux frugifères

Mona Loosa

LES OS CRISSENT

Les os crissent et craquent et

Croquent la vie

En une belle harmonie.

Le printemps est ici!

Les cadavres vont se rhabiller

Les cavaliers sans tête

Remettent leurs lunettes

Pour mieux voir, de près,

L'étendue des poètes
S'étalant sous leurs pieds.
Il est l'heure de germer...

EBL Sous une poussière d'étoile

L'étendue des poètes, âmes en déroute?
Ou bonheur, espoir sans doute
Le vent glacé me fouette encore
Etre vivant comme seul entier trésor
à moins qu'une âme soeur, amour jumelle, à moins...
J'y vais, ou j'y vais pas
J'avance, ou je m'arrête
Je vis, ou je meurs
Avant, pendant
Après, maintenant
J'étais, je suis
Je suis, je fuis
Je pense, j'agis
Je rêve ma vie
J'endors mes nuits

maudyblues de printemps

matin froid
visage chiffonné
nez dans le café
pour rassembler ses idées
et faire ses choix...

Sylvie Lefrère

Apnée de la nervosité.
J'endormis mes nuits
aux heures de vos matins froids
quand vous décomptez vos jours ouvrés
affairés, pressés.
En ces instants, être soi
semble vous importer peu.

Le crépuscule décline,
annonçant l'aube du poète.
Une nuit de liberté
improbable, désuète
en dehors du temps normé.

Les premières notes du morceau s'égrainent, gouttes de pluie dans la nuit, une envie
de traverser la ville fenêtres ouvertes, rouler pour la sensation seulement, les deux

bandes de décors défilant sur les côtés. Progresser, de rues en rues, lumières des éclairages urbains, une sensation un peu saoule, se transformer en tempo, rester sur la note, y flotter, le corps tendu vers la rue d'après, les idées passent sans s'arrêter, plus rien n'a réellement d'épaisseur, tout se ouate, un peu plus de légèreté acquise, bouffer des kilomètres la tête posée contre la vitre, se déplacer mentalement plus que physiquement, trajectoires virtuelles dans l'espace.

Un monde serein, une île, une ville pour une échappée, certes belle, mais silencieuse, les crissements s'y feraient glissements feutrés. Souplesse de sons articulés parfaitement, une respiration profonde, un accord de jazz suspendu, en l'air tout sonne différemment, comme sous l'eau. Le corps quittant le sol en un élan.

Briser l'horizontalité et flotter un instant, rendre le vertige au corps, corps sensuel désorganisant sa fonctionnalité.

Appuis mouvants, furtifs, corps moins civilisé.

Réconciliant imagination et lucidité.

Douceur d'un mensonge pour s'inventer du rêve. Chercher des mots, les façonner en une alcôve pour s'y réfugier les jours de tempête. Écouter la pluie, dehors. Ouvrir la manne musicale pour lécher ce désespoir collé à la peau.

la kontess', Paris

humer la peau

lecher la peau

musc

fragrance fraîche et entêtante

..et sous la peau palpite un éternel printemps au phéromone obsédant

un velouté lisse soyeux réactif .

une île,

ou telles les rivières la sueur glisse le long de l'aîne .

un océan de foutre ou frotter mes desirs

une odeur de fleur froissée sous la lune

fière et salée

douce fine ouatée....

un monde en soi , dont il ne faudrait jamais s'éloigner .

Armelle Goyon

être obsédé par le corps d'une femme, cela ne se fait pas, non, cela ne se dit pas,

c'est pourtant bien de cela qu'il s'agit, du souvenir si présent de toute sa longue chatte

dans ma bouche,

et du mouvement de mes doigts ouvrant son sexe comme un gros fruit, et présentant

bien ouvert son clitoris devant ma langue,

toute tirée en dehors de ma bouche, ma langue, et juste appliquée au début, juste

appliquée surtout la longueur de sa chatte, sans plus bouger, ou si peu,

comme deux pieds d'escargots se promènent l'un sur l'autre, s'entortillent l'un autour
de l'autre,
avant de préciser,
il faut préciser l'endroit où appuyer, et avec quelle partie de la langue appuyer,
et comment recommencer, et quand il faut précipiter, et quand il faut faire grossir cette
petite boule,
jusqu'à ce qu'elle explose,
et puis avant cela aussi, avant cette fin, ne pas oublier de toute la rentrer dans son con,
comme s'il s'agissait de ma queue, toute la rentrer bien droite et bien dure dans son
con, cette petite queue que je forme avec ma langue,
non, ça ne se dit pas,
d'être obsédé par ce retour,
de chaque instant penser à ce moment où les habits volent et les corps se retrouvent,
et pourtant, pourtant, il s'agit de langue, et de ça,
il ne s'agit que de ça, et quoi d'autre de plus important que ça,
quoi d'autre,

XM, Pyrénées

Sa silhouette sombre

Dans la pénombre

Son teint blafard

Dans le noir

Son ombre, son corps

Lutte de plus en plus fort
Contre l'obscurité du soir
Porteuse des couleurs du désespoir.

Avec beaucoup d'optimisme Eliane Bianchi Weittmann

pâleur du soir sous son manteau de neige
une forêt assoupie songe à la montée de sève
contre, tout contre le corps du rêve l'amère porteuse
"met les maux au feu" dit la voix du lutin
la bouche est une décharge la bouche est un jardin
ma bouche rebelle de kermesse avec sa langue
sale timbanque des espaces publiques ma bouche oblique
"la ferme ma bouche, met l'M O O feu ou les arbres refuseront de pousser!"
Ah oui mais toi, lutin,...n'oublie pas d'arroser!

Mona Loosa

Je préfère fermer ma bouche et ouvrir mon coeur,
Vous arroser de mes versets d'encre et de sueurs,
En quelques mots je vous fais rimer sourire et peur,
Chaque jour je dois écrire, sinon je me meurs...

Tous les chemins mènent au savoir, mais aucun n'est indiqué,

Nos vies sont des longs métrages, sans remises de césars,
Voilà pourquoi beaucoup ont perdus, le fil de leur espoir,
Dans leurs souvenirs s'enterrent, et vivent dans le passé...

Ecrire me libère, libère mon esprit et ce qui est emprisonnés,
Car mes versets sont sans limite, comme l'amour que je te portais,
Je ne crois pas en un Dieu, je crois uniquement en l'homme,
Mais trop souvent sa bouche il ouvre, et son cœur point ne donne...

A ma fleur dans ce ghetto...

Impro du 10/03/2010

«SamOurai RecOrds»

frrrr frrrrr chuchuchu chu

fff get fff get get fffffff get

HOOOuuuuh

ssssssiii.....BROAwww!

frrrrr frrrr chu ,mais garde une oreille dehors!

Isa Gilles

Tapis dans la lumière ils sont là,

tous là.

Tapie quelque part en moi,

je ne suis plus là.

Jamais.

Jamais plus.

J'aimais,

ce qui ne fut.

Ils hurlent au vent

et mes oreilles en sang.

Ces maux, tes mots,

m'infectent de souvenirs

que je n'en peux plus de lire.

Je crois que c'est trop.

Et je m'étiôle sans bruit

dans la brume, épais velours de neige,

caressant de mes doigts sacrilèges

l'Eden façonné en paillettes de nuit.

J'ai vu une fée s'enfuir.

Ce n'était qu'une sorcière aillée.

Elle vagabondait dans mes cauchemars reliés,
comme une bulle se met à luire.

Behind the moon, Somewhere over the rainbow

Chien qui passe queue horizontale et pas alerte et content
Chat jaune finalement devant l'évidence de la lumière
Ne deviendra pas tout à fait gris non plus quoi qu'il en soit des certitudes
Bruissement de la nuit tombante
Dans sa lumière rougeâtre, la lune se lèvera derrière les branches comme un rêve de
vague alarme
Un reflet de braise froide qui fait se déplacer le regard qui croit être trompé d'un degré
de point de vue
Le sommeil lourd, lent, indécis pique l'œil aux aboies, l'irrite et le nargue : qui es-tu ?

Bérénice Belpaire

Je Suis L'Éclat de Lune au Cœur d'Une Nuit d'Hiver,
Je Suis Le Soleil Levant berçant Les Nuages Alanguis,
Je Suis La Coupe d'Azur à L'Hydromel Enchanteur,
Je Suis La Cantatrice du Songe d'Une Vie d'Amour,
Je Suis L'Éternel en Retour de L'Éphémère,
Je Suis L'Épaule de L'Homme qui Protège et qui Calme,
Je Suis Le Sein de La Femme qui Nourrit et qui Berce,

Je Suis Le Pur Instant de Joie Offert pour L'Immortalité,
Je Suis Le Pain, Je Suis l'Eau, Je Suis Le Pain d'Épices de La Vie,
Je Suis Elle, Je Suis Il, Je Suis Eux, Je Suis Toi,
Je Suis La Roue en Continuum Infini,
Je Suis L'Amour de Toute Âme en Soi,
Je Suis Le Jardin Des Délices Immatériels,
Je Suis La Magie Illimitée de La Demande en Innocence,
Je Suis La Berge, Je Suis La Barque, Je Suis Le Paquebot,
Je Suis La Prière et Le Cadeau,
Je Suis La Marche et Le Repos,
Je Suis Le Sceau des Temps de L'Illusion,
Je Suis La Conteuse Du Désespoir et de L'Espoir,
Je Suis Le Joug et Le Salut,
Je Suis Le Père, La Mère, et l'Enfant,
Je Suis La Trinité !

Merca Haël - Le Mans (France)

nous sommes !

ceux par qui la beauté se manifeste

nous sommes !

ceux par qui tout se réalise

nous sommes !

ceux qui croient
nous sommes !
le reflet de couleurs multiples
nous sommes les hommes
les je, les tu, et surtout les nous
Du pique je ne garde que le coeur
Du cœur je ne garde que l'innocence
d'un jeu délié de l'intelligence
Mon âme se gave alors de joie
d'un jeu délié de lois
nous sommes !
chérubins en extase
dans mon sang coule la lave
un rouge vif jaillit de mes plaies
mais je suis un homme !
cette lave devient ma sève
celle par qui je m'élève.
Jaillissant de mon improvisation
je visite de nouveaux espaces
et d'un regard ébloui, je suis heureux,
car autour de moi je vois des hommes

Merca Dies - Montpellier (France)

AUTOUR DE MOI...

Autour de moi je vois les hommes
ça m'impressionne, ça tourbillonne,
Je vois les hommes et me questionne
Sur le sens inné de la vie
Sur la quantité des esprits
Qui gonfle et enfle et positionne
L'Homme au-dessus du paradis.

EBL Sur un nuage de poussière d'étoiles

Le Paradis étant en l'Homme,
L'Homme ne peut que fléchir et s'agenouiller.
Car il ne puit rien faire sans la Divinité.
De la bouche du Monde ces vers ont été soufflé,
Trinité est en L'Homme, mais l'Homme n'est pas La Trinité.

Merca Haël - Le Mans (France)

Trinité nous cherchons dans le coeur du sujet,
un peu de son épaisseur désinvolte,
fils, père, saint-esprit, nos prières
sont le pendant de nos vies,
la balance sensible de nos questions,

le poids éphémère d'un temps disparu,
dont on attend la trace
dans le corps des corps.

Eric Dubois- Val-de-marne (France)

LA VIE, C'EST

Long fleuve tranquille ou mer déchaînée
Cadeau divin ou miracle biologique
Musique allégro ou symphonie inachevée
Train de chagrin perdu dans le brouillard de l'ennui
Minuscule caillou sur la route du temps
Petite bougie dans la lumière de l'Eternel
Chemin nous conduisant vers une autre route mystérieuse
Nuage d'existence dans un café d'Eternité
Amour toujours, amour encore
Course contre la montre et contre dame mort
Recherche désespérée de soi et de l'autre
Recherche d'une moitié de vie
Roue qui tourne avec ses bons et mauvais chiffres
Unicité sacrée dans un espace temps trop rapide
Livre dont un vieux Monsieur tourne les pages sans nous le dire
Panier de souvenirs et de regret et de remords

La vie, oui mais pour qui?

La vie, pourquoi pas mais pour quoi ?

Si ce n'est pas pour toi, mon cher amour,

Si ce n'est pas pour toi, mon tendre enfant

Pas grand chose si l'on pense vraiment !

Catherine HUNE, Grenoble (FRANCE)

je ne pense vraiment plus je dépense

je gaspille j'éparpille mes essences je panse

les questions d'existence avec du miel

je tartine j'agglutine mes postillons au ciel

au nom de la mère, de la fille et du sirtaki

et je danse sur un sol insoumis

Mona Loosa

insoumis et non pas mis sous.contre les camisoles je lance mes abeilles la vie sucrée

est dans l'exigence du regard félin aux aguets pour dévorer les signes que l'on nous a

transmis au fil des siècles il y a de la révolte dans la préhistoire il y en a dans l'histoire à

venir il faut se tenir prêt comme l'eau attend les galets

Jean-françois Couturier

Les galets attendent l'eau
L'eau surprend les galets
Les galets surprennent l'eau
L'eau reprend les galets
Les galets reprennent l'eau
L'eau répand les galets
Les galets répandent l'eau
L'eau comprend les galets
Les galets comprennent l'eau
La vague est toujours la même
La vague est toujours différente

Isa Gilles

galets bavards
racontent la mer
cailloux épars
racontent la terre
la roche en son pouvoir
me décoche une poussière
elle s'envole dans le noir
trace un chemin de lumière
et je m'éveille au devant de la grotte
le printemps, mon antidote

Lakrevet Diabolik

ANTI...

Anti c'est contre

Moi je suis pour

Pour ou contre,

Qu'importe,

Tout se joue en Amour.

Antidote.

Anecdote du parcours

Sulfureux des corps lourds?

Anticorps poussiéreux

Pour amoureux fielleux?

Tout se joue en amour

Tout s'éveille un beau jour.

La haine,

Les beaux discours,

Le pour, le contre,

L'anti Toujours.

EBL Sur une poussière d'étoile

Quand allons-nous arriver, dis papa?

Quand j'ourai la voix de maman, mon fils;

car sache une chose sur la femme adorée:

La cyprine, le Nectar des dieux,
l'ambrosie de l'Olympe!
O liqueur douce à mon palais
qui enfle l'envie de Suprême Extase!

Alcool de femme amoureuse,
d'adorable déesse abandonnée
aux caresses d'un amant candide et salace!
Celui-ci se meurt sans une goutte de ta rosée...

La violence de nos sentiments n'a d'égale
que la violence du choc de nos âmes
entremêlées et de nos chairs entrecroisées.
Il y a des envies qui mènent à l'abandon de soi.

Tu ris, petite, de nos émois fabuleux;
et pourtant quoi de plus enivrant
que deux corps mâle et femelle attelés pour
une heure ou la vie?

—Il est loin le temps où je ne vivais que pour Elle;
vieilli, il ne me reste que souvenirs, délire
où je revis des extases d'antan. Aujourd'hui,

seule toi, mignonne, sait me rendre un goût
âpre et doux à l'existence.

Philippe de Neuville, Paris.(en France je crois...)

l'appareil sensoriel s'apprête à disjoncter
guette, la respiration haletante,
une simple incidence - un changement de lumière
le cahier calciné les doigts partent en balade
et se frayent un chemin dans les herbes folles
mangent les écorces de lettres laissées au pied d'un rocher
et s'enivrent d'un mot partagé

Mona Loosa

L'esprit s'apaise, dévale les torrents... calmes ces temps-ci. Le corps, bercé par la
bienveillance des caresses, libère ses intuitions, des gestes viscéraux. Les images
évanouies transpercent la langue, transcendent les pores, jaillissent du bout des doigts,
toujours guides de l'ensemble. En quête de regards absorbés, ça gratte, ça fouille, ça
chatouille. Surprendre des révélations, croiser des repaires, joindre les points, se prélas-
ser au centre de l'esquisse. Aujourd'hui c'est ainsi, demain, j'escorterai ma nuque vers
le rivage voisin, elle dansera la symphonie inconnue, noyant les plaies du destin.

Camille Couturier

plaie, tu me plait. tu me rappelle à ce cruel et si douceureux souvenir...
j'étais jeune, belle, le fruit défendu si juteux, si pulpeux
la vie coulait en moi et la seve par mes pores dilatées pouvaient sentir le vent, la fumée.
aujourd'hui mon enveloppe me pèse pourtant si fluette, si discrete
et je me souviens, printemps, comme j'étais fete... comme j'étais faite.
dans mes yeux seuls, tu pourras lire encore la flamme, le feu du jeu des amoureux.
dehors il pleut...

Lakrevet Diabolik

AU CENTRE DE L'ESQUISSE...

Au centre de l'esquisse, il est déjà demain.
Mes genoux sous tes reins, ton esprit sur le mien,
Il est déjà matin.
Et les plaies apaisées, ta nuque se joue encore
Des accords du Destin.
Corps à corps suspendu à ma langue, à tes seins.
Le rivage voisin, le plaisir? Il est loin...
Désaccord de nos mains,
Mon regard t'insupporte,
Je suffoque,
Tu cours loin.
Il est où le chemin?
Je n'esquisse plus rien.
Plus de desseins communs.

EBL Sur une poussière d'étoile

J'ai posé ma tête sur la table et c'est mon coeur qui est sorti.

De ma main, le voir est venu, et de mes yeux le toucher a senti.

Et je suis allée, par les chemins, titubante, erratique , enivrée de ce vin, qui conduit à l'esprit.

Et je suis partie vers toi , dans cet instant déchiré du bon temps de kairos, où l'espace arrache à la mort l'immanence du temps, j'ai caressé l'amour, et je t'ai reconnu, et alors je suis née.

L'amour est naissance, connaissance, épousailles glorieuses...

Catherine Blanquart

Un rien qui se fait tout si l'alchimie du temps prend l'habit de l'espace, alors il rougeoie des mille feux du vivant.

Sur l'autel du sacré, c'est encore de moi qu'il faut que je m'en aille, pour qu'éclate de joie, le rire gracieux de la royale licorne.

Riche de sa trine vision, l'aigle observe la jaspure de tes yeux, pour y lire tes cieux du dedans.

Catherine Blanquart

j'aimerai lire tes étoiles tes lunes rousses tes éclipses

la terreuse albumine de célestes racines où ton cœur flamboyant

révèle nos iridescences

ta naissance en appelle à nos incandescences

interpelle nos essences et libère

les lettres

allaite les enfants désincarnés

Mona Loosa

LES LETTRES...

Les lettres allaitent les enfants
Forment des êtres, patiemment,
Les poétisent en dedans. Là
Où le sang irrigue l'instant,
L'émotion s'écrit, adulant
Le rythme des battements, des ans
Et coule l'encre et les tourments.
J'allette l'enfant que je sens
Naître au creux de moi chaque instant.

EBL Sur un nuage de poussière d'étoile

L'ESPACE

Je veux aller dans l'espace ! disait l'enfant
C'est beau, c'est infini, c'est géant
Alors, il rêva, qu'il était Goldorak et il s'évada
A travers les étoiles vers une super nova
Là où tout est noir et immobile
Là où l'être n'a pas le temps de se faire de bile
Là où il se rend comme un oiseau
Aussi fragile qu'un roseau
Aussi petit qu'une puce

Là où il ne retrouvera pas son copain Gus
Là où il sera seul pour l'éternité
L'espace le bercera sans aucune inimitié
Alors il se sentit engoncé dans son couvercle d'humain
Alors que l'infini lui tend la main
Que la terre paraît petite !
Cette boule d'eau menacée par les météorites
Que le monde paraît banal !
Dans cette beauté sidérale
Mais, j'y pense ! Quand je regarde le ciel, je le vois !
Cet espace et cela me suffit, je suis si bien chez moi !

catherine HUNE

Les six biens du mois :

- mains de l'homme posés avec délicatesse
sur la fontaine des signes en allégresse,
- escale aux antipodes du bourdon,
aux bouts des doigts la mine de plomb,
- partage des tâches en bien-à-dit
entrée du mécène dans ma vie,
- chant du chat en prophétie heureuse
transmutation des énergies ténébreuses,

- juxtaposition des plaines arc-en-ciel,
délice de formes-rythmes ponctuel,
- épouvantail des vibrations ennemies
vérité faite sur les crimes commis
Vivement l'émoi prochain !

Merca Haël, Le Mans (France)

Pro-chien ! Pro-chat !
Le chat poté est là et le chien chaud capote !
Chaud pain choppant en pas chassés,
Il cherche les chauds d'âge, les chauds fourrés !
il chipote et la chippo latta !
Chien dents aidant, il chie haine et re-mord
en choppant la chienne qui chat vire.
Le chat rage et s'arrache, chauffé à blanc, il voit rouge.
Moralité : rien ne sert de mâcher, il faut moucher à point !

Merca Haël, Le Mans (France)

MÂCHER...
Mâcher, avaler, éructer
Des chiens, des chats et des boas,
Mais ça va pas? Quelle idée là?

Il ne faut pas faire ces choses là!
Et puis ne chipotte pas là
Table est mise. Assieds-toi!
Tiens-toi comme il faut. Et tais-toi!
On ne pense pas ces choses là!
Eructer... et puis quoi!
Et pourquoi pas vomir des lois,
Cracher des compliments, des rats?
Tiens-toi comme il faut, regarde-moi!
Je suis l'exemple, je suis ta loi.
Et moi qui fais tout ça pour toi!
Un jour tu me remercieras...

EBL Coincée entre deux nuages, elle surnage!

Un jour tu me remerciera,
Un jour tu me remerciera.
Mais te remercier de quoi?
Te remercier pourquoi ?
Pourquoi.
Je n'ai plus que ce mot entre les lèvres je crois.
Ou pas.
Je ne crois pas

J'ai opéré le soleil,
Pour éventrer la lune.
Déchirer les merveilles,
De l'alchimie et des runes.
Tout ce qui est d'encre,
Se consume en vulgaire cendre.
Dans les corsets que l'on échancre,
Laisse moi encore m'étendre.

Je déteste l'or,
Et le fer que j'abhorre.
Gravez à la pointe de l'absinthe,
Les maux d'une tablette d'émeraude.
Comme le papillon posé sur Hyacinthe,
Ce sont des douleurs qui me taraude.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow.

bateau ivre chair en fusion dans la lune inverse l'arc en ciel tire ses flèches a toi d'être
au rendez-vous personne n'ira vivre à ta place il te suffira de montrer tes ongles arra-
chés pour laisser passer il te suffira d'échanger un regard pour traverser le miroir dans
ton dos celui de la déchirure

Jean-françois Couturier

tu ne te retourneras pas, le long de tes pas cassés apparaîtra la bougie de ton cœur
, et l'ampoule de ton crâne. ton regard libéré ne s'empêche de parler, sable mouvant
en éruption, grue en perdition, globale permutation dans l'immonde robotisé. dans la
machine infernale tu ne te retrouveras pas là bas perché sur le silence. prends ta main
et tes mots réfléchis, ne mâches pas les lettres et craches ta répartie.

Prune Couturier

Gravité et légèreté de l'instant

Un lest pesant qui tient au sol
avec ce qu'il faut de délicatesse,
d'hardiesse, et d'entrain joyeux,
qui aère le tout.

Une douce et savante chimie qui opère l'harmonie ou la dysharmonie,
grave, grave de ce faire à faire,
et à vivre, et à traverser,
et dont il faut répondre- oui- dont il faut répondre.

La liberté est soeur de responsabilité.

Comme il est beau l'instant dans sa fragilité, et son évanescence,
c'est ce qui le rend, glorieux, et fier, et noble.

Ephémère et passager, la beauté du passage, comme elle est belle!

Tous les possibles sont inscrits en lui.

Une parole, un geste, une émotion et tout est
bousculé, renversé, culbuté, les cartes rejouées, oui, c'est bien cela sa beauté.

Et si par bonheur, l'espace prend sa place,
alors le temps exulte, se dilate et déborde, il devient royauté.
Il est la sulamite, l'arc-en-ciel , qui fait s'épouser amoureusement,
des dimensions jusque là inconciliables.
C'est l'impossible qui devient possible, le temps qui se marie à l'espace,
et s'arrache à la mort,
une spatialisation du temps,
et c'est l'éternité qui se déploie.
Comme il est beau l'instant, car il est libre, rien ne l'oblige à se déplier,
c'est un miracle, une oraison glorieuse, posée sur un évidement,
évidement d'une matrice qui se fait rien, pour recevoir le tout,
et vibrer sur l'arc sensible de cette affection,
ta main...

Catherine Blanquart

... ton sourire...

L'essentiel... simple bonheur inaccessible.

Il ne se cherche pas, il ne se trouve pas, il se présente. Il s'offre à vous, sans annonce anticipée.

Épisode insoupçonné au parfum éphémère, enivrant aux larmes, chavire le vague à l'âme en fête. L' infime faille d'une carapace de paille, de bois, de brique ou d'acier, qu'importe. Le soldat, en perte de maîtrise, a percé son armure, ôté le masque des confidences, s'abandonnant à la fusion d'un regard confiant, déploie son intime complicité.

L'aiguille se fige, le tempo s'emballe, les tempes palpitent sous le rythme frénétique du plaisir véritable. Étirant l'embrasure des lèvres jusqu'au sommet des rêves, la faveur du délice enduit les pâleurs d'un printemps avancé.

Et la vie peut durer à n'en plus finir, je demeure au chaud de cet hommage précieux.

Brasser l'or flamboyant ne rendra jamais telle extase ! On s'y brûle les mains, renonçant aux adages de toutes les Fontaines.

C'est dans les yeux que l'étincelle se révèle, dans l'effleurement que la foudre tremble, le murmure s'écoule par le ventre où transpire l'audace des désirs saveur noisette.

Fleur de clarté dont l'accueil stimule la résistance face au tumulte des pensées fiévreuses, voraces et sanguinaires. Que ton effet perdure au-delà des délires !

Camille Couturier

éphémérides saoules de mots, brasier des cœurs lézardés
éclat de ton sourire, de ta main tendue à cet horizon insondable
de l'air, de l'air, la main persévère
trace les lignes d'un chemin de verre futile et essentiel,
impossible et réel,
indomptable.

Mona Loosa

Les pensées se forment et se défont,
comme en ces instants sereins qui précèdent le sommeil.

Le grand noir. Opaque.

Puis l'oeil se familiarise avec la pénombre.

Des contours se dessinent.

Nous nous sommes approprié la nuit.

Nous, caryatides d'autres dire,

évoluant en équilibre

et portant au front l'extravagance

des fortes indépendances.

Pour dire autre

Pour raconter les entresorts de nos rêves

augmentés de ceux des autres.

Pour mésapprendre

pour ne plus se tromper d'ennui.

L'effroi nous fige, statues de sel,

il est tard, l'heure de se mentir.

L'angoisse fait un bruit sourd,

comme à l'origine des remous

Fermons les yeux pour voir autrement

Réfugions-nous dans l'angoisse du lendemain

pour nous dédouaner du présent.

Ugolin a cousu
un portefeuille sur son coeur
Du bout des doigts
il appuie sur ses paupières
Ugolin a mésappris
à écouter le son particulier
de la première pluie sur le sol asséché par l'été,
ou celui des grosses goûtes picorant la fenêtre.
Soir d'orage, toute cette foudre, tout s'effondre
Il faudrait bien plus de dérision
pour accepter notre gravité.

Allison Vieuxmaire

Pourquoi faut-il toujours,
dire et redire,
ce qui ne peut se dire?
Pourquoi faut-il toujours s'essayer à ex-ister
alors que c'est de vivre dont il nous faut vivre?
Pourquoi y a-t-il des pourquoi,
alors que tout devrait se fondre et glisser fluidement?
Pourquoi?
Pourquoi?
N'est-ce-pas cette petite île qui émerge dont ne sait où,

qui se fait prétentieuse, et veut se faire le maître,
arrogante qu'elle est,
alors qu'elle gagnerait à se faire petite et humble?
Une fourmi, que voit-elle de ses yeux de fourmi, une fourmi?
D'où parle-t-elle?
D'elle, d'un corps de fourmi, qui sent et vibre au rythme d'une fourmi,
a-t-on déjà vu une fourmi
outrepasser ses droits?
et se prendre pour la reine du monde?
La fourmi n'a pas cette visée stupide, elle use de ses instruments et obéit à ses attributs de fourmi.
Et l'homme alors?
Pourquoi s'arrogé-t-il de tels pouvoirs?
Comme il gagnerait en force s'il comprenait sa faiblesse constitutive et travaillait dans l'harmonie avec ce qui le constitue.
C'est qu'il cherche dehors la réponse qui est en lui,
il crie, il beugle comme un animal,
oubliant sa richesse,
il se meurt auprès de sa source .
Mais il faut qu'il se trompe, il faut qu'il passe par cette errance qui le façonne,
à coup de burin,
à coup de sanglot et de défaite,
pour qu'arrive enfin,
sur terrain de rupture, la possible embellie,
la fleur qui éclot sur un lit d'immondices.

Catherine Blanquart

SUR UN LIT D'IMMONDICES...

Sur son lit d'immondices

L'homme sera fleuri

Malgré tout. Quel délice!

C'est la fin. C'est tout.

En fonction de l'avant,

Il travers'ra le styx

Sur une feuille de chou

Ou en décapotable

S'il est irréprochable.

Lui, il rame à genoux.

A l'arrivée qu'importe

Qu'on soit véhiculé

De telle ou telle sorte

Sur la rive on naît nu.

Face à la mort

On reste dépourvu

Malgré notre vécu.

EBL Coincée entre deux nuages nocturnes, elle fabule!

Malgré, nenni,
Grâce à lui,
C'est sur terre de décombre,
Qu'explode la possible vie
Avant ce n'était que survie
Il faut mourir à un monde
Pour qu'en fleurisse
un autre,
Il faut errer, chuter, traverser la nuit noire,
Pour que l'âme sorte,
Ses habits
De soie,
il faut que le grain meurt...
Pour que naisse un monde nouveau

Catherine Blanquart

New World inside us,
Ineffable cristal de roche.
La gangue à retirer.
La croute noire à effriter.
La conscience, telle le spermatozoïde pénètre l'ovule.
Elle plonge dans le cristal pure.
Le spermatozoïde ne tourne pas en complaisance autour de la croute,

il s'y fond, il y va.

A l'intérieur, tout au fond, au creux de la nuit noire,

la Précieuse Arcane que la conscience fertilise.

Merca Haël, Le Mans (France)

Un monde, sans l'homme,

C'est pas facile à penser, et pourtant, la poésie,

Qui est un peu divinatoire,

Pourrait nous y aider,

Penser sans l'homme, la terre sans l'homme,

C'est pourtant simple, il suffit de la regarder, elle, la terre, depuis l'espace,

Comme si nous étions des dieux dans l'IGN de Google Earth,

l'imaginer quelques cinq millions d'années avant,

Sans l'homme

Et dans cinq mille ans,

Sans l'homme,

Ce serait si vaste, toute cette terre vibrante de solitude,

Vue depuis la hauteur d'un varan, un vrai varan et pas un google-view varan,

Ces animaux, ces plantes, ces minéraux enfin libres, livrés à eux-mêmes,

Et pas Face-Bookés,

Et la langue, et la poésie, alors?

Ce serait un roulement de tambour,

Avant et après, un long roulement de tambour, comme des blop-blop de coeurs innocents,
La langue et la poésie, un long roulement de tambour, avant et après, ppour annoncer,
Attention, attention,
Une cornue gigantesque, qui fabriquerait des z'anis, des z'animaux, des z'inanimés, la terre,
Sans l'homme, sans l'homme,
La cornue aurait oublié

XM, Pyrénées,

AU CREUX DE LA NUIT NOIRE...

Au creux de la nuit noire
Fertilise la conscience
Des âmes inanimées.
Au creux de la vie noire
S'évapore ton absence.
Il est déjà trop tard
Pour jouer l'insouciance,
L'inconscience, l'innocence,
S'effacent sur ton blafard.
J'ai peur. C'est désespoir.
Il est déjà trop noir,
Résonne ma conscience.
Sans homme, quel espoir?

EBL Respire une vapeur de lumière

- Il n'est jamais trop tard, dit l'Un, en voyant briller le phare.

- Il est beaucoup trop loin, dit l'Autre, qui avait le cafard.

Bon an, mal an, le bateau atteint la rive.

L'Un est heureux mais l'Autre se met à pleurer :

- Où allons nous dormir ce soir ?

- Dans des draps de satin car nous sommes arrivés !

- Je veux retourner en mer, j'y étais en sécurité !

- N'est-ce pas toi mon ami qui avait la mer au bord des lèvres et qui pestait sans cesse
quelle infamie d'être ici ?

- Si, mais maintenant le pied à terre devint une nouveauté et j'ai peur d'avancer.

- Sur terre ou sur mer, tu n'auras point de repos, passé ou futur n'existent pas maintenant. Ouvre les yeux sur le présent.

- Oui mais...

- Non, il n'y a pas de «mais»

- Oui, mais...

- Non, il n'y a pas de «mais»

- Oui, mais...

- Non, il n'y a pas de «mais»

Merca haël, Le Mans (France)

Les mots,
Tout à la fois,
Ouverture,
et fermeture,
para-doxe
que les mots

La lumière
Ne vient que d'un
autre tissage

Tissage burlesque,
mauresque,carnavalesque

Le masque de tes yeux
dé-couvre
l'ingénu
et l'innocent

La tente est source
C'est à elle
Qu'il faut boire

Ce soir,
Mon amour,
est malade d'amour

Ouvre la porte,
N'oublie pas
Que j'ai le passe-partout
Je t'attends

J'irai chercher pour toi,
La myrrhe
Et l'encens
Et nous glorifierons
Beauté

Catherine Blanquart#

Glorifier la Beauté lutine
A s'en brûler la rétine
Incrustation d'illusions
Déchirons les ailes du papillon

Des mots, des maux

Rien naît plus facile

Et de mon encre débile

Je cherche un écho

Une vie pour un oubli

Je suis l'éventreuse des songes

Tes yeux couleurs mensonges

Un oubli pour être bannie

Lacérer quelques griffures

Pour être un peu plus rature.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

somewer on the moon

manger l' espace a la tee-spoon

over the rainbow

avaler les couleurs des pinceaux

franchir les ponts d'étoiles

se retrouver en brume, en nuages

se rouler dans les voiles
et consumer toutes mes pages

ivre d'espace
repue d'univers
je m'endors enfin

Lakrevet Diabolik

Tour d'espaces, univers de l'homme et de la femme
Vies mises en cages et oubliées près des voies de chemin de fer
Paupières gonflées qui se débattent dans la grisaille ,monotonie
Cette main tendue ne pas la retirer
Les mots brûlent parfois les ailes
Les mots sont là,sentiers ,école buissonnière
Ils pleurent de ne pouvoir s'étirer dans le coeur de l'autre
Déployer leur voilure ;aventures,espoir,chaleur,
Cette attente qui attise le désir,
Attendre sur le quai d'une gare le regard une fois rencontré

Anne-Marie Couturier

SUR LE QUAI D'UNE GARE...
Train-toi bien, on décolle!
J'sais pas si c'est l'envol

Mais j'm sens barbouillée,
Malmenée, molestée,
Par toutes ces années
Qui s'enfuient derrière moi,
Qui implorent, qui m'octroient
Pour une dernière fois
Le temps d'un nouveau rôle.
C'est pas drôle !
Hôtesse de vie ?
Charme des érudits ?
Poésie de l'amie
Qui chaque jour réussit
A coucher sur papier
Sa sensualité,
Sentimentalité,
Censurées. Affolée,
A quel saint se vouer,
Elle ne sait !
Voyager... J'veis tester.
Suis prête à décoller !
Embarquez !

EBL Seule sur le quai d'une pluie

Embarquez pour le pays des rêves.
Embarquez avant que l'aube ne se lève.
Nous plongerons au coeur d'une étoile
Nous tournerons au prochain trou de lapin
Embarquez donc sereins
Que Muse se dévoile.

Mais c'est bien une chaîne
des maillons de songes, des maillons de brume
Mais c'est bien ceux qui m'enchaînent
des souvenirs mensonges, des souvenirs posthumes
Attendez
Partez
Revenez
N'oubliez

Je n'ai plus qu'une ancienne ritournelle
Quelqu'ange broyé dans ses ailes
Une larme déchue
Délicieuse saveur défendue
Laisse moi t'enlacer de satin
Ruban de mon coeur chagrin

Réverence Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Il pare sa mémoire du ruban de satin de son coeur chagrin pour lui conférer un semblant d'humanité.

Mais cet homme lui parle et les notes grêles de sa voix tombent sur lui telles une pluie drue qui détrempe aussitôt la délicate étoffe.

Sa poésie se fait vandale et le fait voyager en des contrées abhorrées.

Les mots s'incarnent, prennent de l'épaisseur, de la profondeur. Les mots deviennent matière, durs comme le fer.

Sa peine leur insuffle une vie immonde et les transforment en charognards.

Devant, derrière, il devine un spectre menaçant qui se déploie autour d'eux semblable aux ailes blanches et éblouissantes de l'hiver.

Cramponnée à leur signification, cette froide émanation semble exsuder un tourment grouillant et éternel par tous les pores.

Abjecte parasite, elle l'effleure sournoisement lorsqu'il se tourne, implorant, vers elle.

Il ressent aussitôt la brûlure étrange de ses doigts effilés et glacés..., non, pas des doigts, mais des ergots.

Barbare, elle cherche à taillader la gorge tendre de sa crédulité.

Puisque l'arôme de ses maux errant dans les vapeurs de cet enténébrement honni n'est plus captif ;

Puisque la lumière estivale a perdu de son éclat de pureté sous les fustiges d'un jugement corrosif ;

Puisque la nuit perfide l'a volé à lui et égaré au delà de ses rêveries en le déchirant de

ses terribles griffes ;

Puisque son innocence est morte avec des paroles cruelles, c'est libre qu'il entrevoit d'accomplir ce douloureux exercice de catharsis, l'âme à vif.

Il fait fi de la trace du temps qui passe.

L'enfant sauvage la néglige tout comme le font les animaux.

Il sait désormais qu'il ne peut occulter ce souvenir empoisonné comme on efface la poussière du bois précieux d'un meuble antique.

Gamin craintif, il souhaitait, auparavant, les faire disparaître d'un seul revers de manche. Voir les particules légères se disperser et entrer en suspend dans un rayon de soleil pour qu'il puisse enfin retrouver un ersatz de clarté.

Quelle naïveté !

Alors, il emplit son âme meurtrie de cette vision cauchemardesque car, pour lui, fixer sa douleur dans les yeux équivaut à ouvrir son cœur aux cieux.

Il défie les ténèbres de l'engloutir définitivement et d'annihiler tout courage.

Et comme le veut la trame de cette tragique histoire, l'impressionnant enchevêtrement d'afflictions ne se dérobe pas à son regard éperdu.

Frénétique, il reste un long instant à le scruter, jusqu'à abîmer son regard, espérant.....
espérant.....Que peut-il bien espérer au juste? Rien, certainement.....

Tout restera à jamais gravé dans son âme comme autant de coups d'estoc dans la chair tendre de sa candeur.

Et qui percera ce mystère, posera un regard horrifié sur la multitude de meurtrissures et de horions qui constellent son âme.

Les cris de haine traverseront encore atrocement sa boîte crânienne et, ce, à tout jamais. Pourtant, ce qui demeurera le plus vivace au fond de lui, ce sera les intonations métalliques traduisant son cinglant mépris.

Rapaces particulièrement voraces, il les entend planer, menaçants, dans son ciel sombre et leurs ailes diaprés d'ombre empêchent le jour de percer, d'éclairer le sentier.

Tel un lourd vol de vautours, ils décrivent des arabesques tout autour de sa presque lucidité.

Prédateurs strictement nécrophages, ne voient-ils pas que lorsque leurs serres crochues le lacèrent, elles lui prélèvent des lambeaux de chair encore vivante ?

De temps à autre il se doit de faire face aux réminiscences pernicieuses qui torturent et qui tuent.

Ainsi, ses expressions sont constamment là, à portée de voix, telles les grimaces simiesques de milliers de masques froids.

Il les touche parfois avec une précaution d'une douceur infinie du bout de ses doigts.

Il abaisse alors des paupières percluses de douleur et les laisse résonner dans son triste beffroi.

Lors de cette intrusion, il finit toujours par se demander s'il s'agit réellement des siennes ou bien si le feu ardent de son mental les a forgé, après toutes ces années pour légitimer sa mutation.

Le combat de sa vie doit-il se dérouler de la sorte ?

Très bien ! Qu'il en soit ainsi !

Il continuera à soutenir en sa compagnie cette splendide conversation.

Que sa langue soit son poing....

Que ses mots soient ses coups....

Que sa conclusion soit sa brillante victoire...

Ses maux deviendront pulvérulents car viendra immanquablement le jour où il aura de la répartie face à la vie.

Glauser Magali (France)

Une autre époque a commencé,

faite de charbon

et de fumée...

Qu'est-ce que cette fumée?

Ce voile

devant ses yeux,

son œil troublé ...

Son œil sur l'objectif...

Il l'ouvre,

le ferme,

l'œil,

l'objectif...

L'œil du fantôme

sort du mur,
puis le reste de son corps.
Il s'assoit sur la chaise,
comme il s'y est assis de son vivant.
Il y a cent-soixante-dix ans...
Avant...
Ailleurs...
Maintenant...
Hier...
Niveaux de gris...
Noir et blanc...
Ombre et lumière...
Esprits!!! Esprits!!!
Esprits
chimiques et organiques,
mais désincarnés...
À travers l'œil métallique
d'un médium photographique,
nécromancie argentique...
Les tissus couvrent les meubles
comme dans une maison désertée...
Il se fait tard...
L'heure

d'une rencontre spirite...

Un ordinaire

Nadar,

installé dans son atelier :

d'évanescences célébrités

lui rendent visite...

Il est habitué.

A la manière

d'un grand sorcier,

il manipule

le chlorure d'argent

et d'autres composés.

Sa chaise bascule...

Les tissus deviennent

des suaires

où les fantômes viennent

s'imprimer...

C'est une histoire extraordinaire...

Il y en a un assis

sur la même chaise que lui.

Tous deux,

le vivant,

le revenant,

allongés

sur le même canapé

assis en 3D

autour de la même table de bois,

sur la même chaise empaillée...

La table

se met à tourner

Ici

dans son atelier,

les salons à la mode,

les maisons hantées...

Il inhale

volutes de fumée

et vapeurs éthérées...

Son œil l'incommode:

il ne cesse

de se troubler...

Il semble

bien que la tapisserie

soit

en train de se

transformer...

Arabesques

Serpents

Entrelacés...

le fantôme d'Erma

de se déshabiller...

Dans un lent mouvement

contraire

à l'instantané.

Juste derrière,

sa main tient la barre de métal

pour monter l'escalier...

Boule de cristal

à la lueur de l'électricité...

Lui n'a pas peur,

il a le dos tourné

tandis que

l'ectoplasme sans électricité

souffle

son haleine froide

en montant l'escalier...

Les ombres blanches...

Les formes noires...

En négatif...

Floutées...

Glaciales...

Il marche sur le trottoir

comme une familiarité

émanée du bitume...

Lui, noir...

-Elle, blanche-

Les automobiles sur le côté...

Et ses pas qui résonnent...

Le panneau...

L'étendoir...

La bonbonne...

A se demander

si les anachronismes

sont déplacés...

Devant le miroir...

A faire couler l'eau...

Ce qu'il voit

n'est qu'un pâle reflet...

Il se retrouve comme il a été,

Immobile dans la réalité

Au présent

sur le canapé...

Il y a passé tellement de temps

que son odeur est imprégnée.

Anne-Sylvie Pholoppe

Néons racoleurs

Enseignes livides

Miroirs sans reflets

Déshumanité.

Catherine Mognolle

Lumières d'ombres sans signes

Soleil absent

la graine s'enferme

demain le printemps jaillit

Blandine Delcluze

Blandine Delcluze

Demain le printemps jaillit.

Mais l'hiver attise encore

Les flammes d'un automne maudit

J'ai peur d'un été sans corps.

Et l'été sera bien pluvieux

Comme un automne sans matin

Comme un hiver sans dieux

Le printemps jaillit demain.

Révérance Sateenkaari

Jaillissent aussi ces émotions en fusion, ces pâleurs du matin,

A l'aube des yeux le vent attise les moiteurs de l'éveil

Les mains s'effleurent, se cherchent se mêlent, feuillage frémissant

Lierre le long de ces corps vieillissants, l'amie près tout près

S'inquiète de ce silence indélébile

Je viendrai m'abreuver à la commissure de ses lèvres, là-bas,

La vie aura-t-elle le courage de nous relever

Encore

Encore

Printemps es-tu là!

Oui je berce d'illusions les jeunes en rut

J'enlace les corps bénis par le soleil levant

Les barrières explosent, les cœurs s'enchevêtrent

Une danseuse viendra vous faire tourner sur la scène des verbes enfouis

Spirale du désir, succomber à l'intensité des mots à leur ferveur

Mai sera pur, eaux de roches et parfums enivreront l'âme

Et nous irons nous saouler sous les ailes de l'indifférence

Printemps ,fontaines pétrées d'orgueil et de jeunesse
Amis toujours ,amours toujours
La vie s'écoule et croire est le seul moyen de survivre

Anne-Marie Couturier

Le vent gonfle la vague
Sur une falaise barrage
Je sculpte ton visage.

Catherine Mognolle

Soleil pâle sur le rivage
Silence des coquillages
Souffle doux sur la plage

Catherine Mognolle

L'homme est fou
et oublie d'où il vient
Il se croit tout
mais il n'est rien.
Et au bout du chemin
sa vie s'éteint.
Celle des autres passent

de lui, il ne reste que peu de traces.
S'il avait écrit
peut-être se souviendrait'on de lui
La force des mots, la beauté de la poésie
auraient été ses amis
et un antidote naturel contre l'oubli

Eliane B W 20/03/2010

Sur le sable des traces
Cicatrices bien fugaces
Que la mer vite efface

Catherine Mognolle

doucement la vague effleure les pieds nus
une tâche d'encre s'étale au plexus
déjà les eaux vives d'un demain vernal
irriguent le chant de la fête
les mémoires qui s'effacent laissent un chemin déjà parcouru
le corps lui n'oublie pas
anime l'échappée sauvage des simples d'espoir vespéral
le présent merveilleux des hypothèses sensibles

Mona Loosa

Encre bleue, encre noire

Bleus au coeur, vague à l'âme

Voici qu'amarre l'espoir

Catherine Mognolle

VAGUE A VAGUE...

Vague à vague la blessure s'évade

Dans un ailleurs aquatique

Vague à l'âme la fracture s'élague

Dans l'univers épisodique.

Et le bonhomme de sable s'installe,

Seul, dans l'arène lunatique.

EBL A dos d'hippocampe

Châteaux de sable enfantins

Mer et vent, grands mutins

Balayent les chagrins

Catherine Mognolle

Balayent les chagrins,
Les chagrins sont nos miroirs,
Nos miroirs triste dans le soir,
Le soir d'hématomes ivoirins.

Ivoire noir et marmoréenne ébène,
Marmoréenne ébène taillée dans la lune,
La lune dissipée dans la fontaine,
La fontaine tissée de nos infortunes.

Infortunée comme une princesse,
Une princesse au coeur cinabre,
Coeur cinabre, coeur macabre,
Coeur macabre de nos faiblesses.

Faible fée couverte de tes ratures,
Tes ratures toutes arides,
Toutes arides, toutes acides,
Toutes acides, dévorée de sulfure.

Sulfurée sulfureuse, sulfureuse sulfurée
Sulfureuse sulfurée dans un éclat de miroir brisé
Miroir brisé, étoile cassé, des souvenirs qui se délayent
Se délayent et se délayent comme ils me balayent.

Réverence Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Se riant des ténèbres
Et des corbeaux funèbres
Un rossignol en fièvre

Catherine Mognolle

trilles joyeuses
trilles brillantes
renaissance

Blandine le mans

LE ROSSIGNOL...
Le rossignol pleure ce matin
La Fée a lavé ses mains
Dans le sang des lendemains.
Il n'est plus temps d'avoir peur
Des coeurs aux éclats rieurs.
Surprendre les ténèbres,
Mâles et beaux armés,
De l'air! a crié la Fée qui s'en va, fière,
Direction la lune sulfurée.
La guerre est déclarée!

EBL La sorcière

Pour qu'une rose éclore
Quand vient l'aurore morose
Un chant s'élève et ose.

Catherine Mognolle

Rossignols et chants,
et poussée, et durée,
ce parler silencieux et sourd,
qui se soucie si peu de nous,
par pics et creux,
par sous-entendus,
il se rit dessous,

Xavier Malbreil

Au creux du silence
La musique est chant
Coeurs et corps la dansent

Catherine Mognolle

Silence, on vote
Têtes de linottes
Dansent la gavotte

Catherine Mognolle

Sans queue ni tête

Cris à tue-tête

Tranquille, la Bête

Qui tue les têtes

Catherine Mognolle

Feuille qui vole,

et goutte

qui glisse,

sur moi,

mon regard qui traverse,

et le chant de l'oiseau qui arrache

la vue,

par saccade,

d'une harmonique,

douce,

j'irai

par les chemins,

j'irai par les vallées,

et j'irai par les monts,

conjoindre,

ton instant,

au mien...

Catherine Blanquart

Rires en cascades
pleurs en saccades
l'enfance je garde

Catherine Mognolle

Des rires et des pleurs
comme des échos cristallins
Des sourires de douleurs
sur l'univers chagrins.

J'ai râpé des brouillons
j'ai griffés des papillons
les blessures sont éternelles
les blessures sont toutes belles

Il n'est rien qui ne dure toujours
Et toujours est comme jamais.
j'aimerais dire que je te hais
dans le velours d'un au secours

Révérance sateenkaari somewhere on the moon over the rainbow

JE GARDE L'ENFANCE...

Je garde l'enfance

Je garde les stances

De toutes les romances

D'un ciel ombragé

D'un homme oublié

Au creux d'un été

D'un frêle silence

Je m'éveille en transe

Aucuns pleurs

Plus de douleur

Il est l'heure du bonheur

Et je garde en mon coeur

Le silence de l'enfance.

EBL Un jour de printemps

l'enfant se joue des instruments

frappe la grosse caisse à contretemps

découvre un terrain vague, y voit un jardin,

découvre un jardin, y trouve une forêt

l'enfant devient faon

l'enfant devient fleur dans l'instant et va naissant

va boire la rivière, va manger les bourgeons
va grimper la lune et faire un nid dans ses cratères
fait fi des fissures griffonne sa rature jouissive
dans l'imposture du vide

Mona Loosa

Dans l'imposture du vide elle se fond,
Elle est blanche elle est noire, elle se morfond.
Une lumière de nuit, lumière couleur bruit,
Coule comme une rivière, elle luit.

L'opalescence cachée de l'ébène,
S'éclate sur le charbon d'une rive.
De l'autre côté des Enfers, naïve
la belle contemple les cieux d'obsidienne.

Jamais l'enfant ne sera dans ses bras,
Pas plus qu'il ne reviendra.
l'onde est tentante, l'onde ne cesse de chanter.
peut être devrait elle boire à la gorge du Léthée..

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Un pont,
un pont ,
entre, deux rives,
riveraines,
souveraines,
de malkuth,
à kéther,
le passeur,
passe,
trépasse,
ou outrepassé,
mais passe jusqu'à s'éteindre,
le souffle coupé,
il rejaillira,
ailleurs,
et autrement,
kaléidoscopie,
de la divine comédie,
le bruit symphonise
l'espace pour suspendre,
le temps béni,
du rien qui se fait tout,
et le tac qui revient

Catherine Blanquart

LA VIE...

La vie

Une divine comédie?

Une tragédie, une saloperie!

Douceur, bonheur et poésie?

Permettez que j'en ris aussi!

Tracasseries, mesquineries,

Tromperies et jalousies

Ponctuent le tic des instants

Et marquent le tac du moment

Où la vie cesse en un instant.

La découverte des amants.

EBL Un jour de printemps

Comédon,

comédie,

médie ,

mélodieuse,

cacophonie,

ou,

symphonie,

media de la vie,

entre,
vie,
et,
trépas,
con-jonction,
de co-ordination,
ordonne,
lie,
agrippe,
délasse,
déchire,
retient,
ouvre,
ferme,
le jeu,
je,
jeu-jeutte,
s'essouffle,
cessez,
le miroir mire,
l'affection,
qui,
devient,

affectation

la mort est inscrite,

dans deux lettres,

psitt...

Catherine Blanquart

Bonjour.....Psitt

Bonjour!

Petit matin qui s'invite

Au printemps

Voyage d'absence...tic.....tac

Solitude

Censure

Vie antagoniste

Vie en exil,sur la balançoire des heures,des ans

Bonjour.....bonsoir.....

Les armes sont au repos,

Blessures noires

Attente vaine

A contre-coeur

A contre-peine

A contre-vie

A contre-toi,contre-moi

La mort est peut-être sous cette poignée de mots

Qui sillonnent ma journée refusée

Solitude des dimanches à la campagne

Je n'aime pas le dimanche

Qu'importe cette odeur de naphthaline! au fond !

Il reste encore ces traits d'encre qui relient nos regards

Et notre cheminement est sans limite,sans limite.....

Anne-Marie Couturier

Et au tic s'arrache le tac,

douces scansion,

entre les rives,

qui s'animent,

déchirées du sac,

de l'absence

sur ressac de

présence,

lumière, noirceur,

duo dueliste,

grâce à lui,

nous voyons,

matrice,
d'une naissance,
renaissance,
sur fond de mort,
mourir,
à un monde,
pour renaître,
à un autre,
l'échelle est à monter,
La rudesse est extrême,
ravagés sommes-nous,
la parturiente,
souffre,
le travail se fait,
dans la douleur,
dîme-hanche,
la dette,
des énergies à conquérir,
et la blessure,
qui nous dit notre incomplétude
fragile et difficile,
mais combien belle,
elle est, quand surpris,

nous voyons,
étonnés,
la lumière briller!

Catherine Blanquart

Gauche toute ,enfin la lumière brille
Etonnée je ne suis pas

L'homme a besoin de liberté
Aimer se sentir à l'unisson
Demain le soleil va se lever le coeur plein d'amour

Anne-Marie Couturier

Le vide
appelle le plein,
la création,
attise l'ardeur,
la liberté pétrie
l'amour,
transparent et ouvert,
il coule à travers nous,
traverse ta main,
et tente la rencontre,

en son jardin d'Eden,
soufflera-t-il
pour donner
le fruit de l'extase
de l'extase reconnue?
Il sera royauté
couronné de sa lyre
aux sept cordes
voluptueuses,
fleuriront ,
et vibreront
les harmoniques
du mariage
accompli

Catherine Blanquart

L'errance est une extravagance où le mariage n'a pas sa place
Tout est là ,et pourtant
Les musiciens ne veulent plus nous faire danser
Que cette lune noire explose vite
Et laisse vivre ces pauvres âmes
Brûlées,violées,persécutées

Harmonie éphémère,manège des ambiguïtés

Anne-Marie Couturier

Le manège des ambiguïtés
tourne et tourne carrousel
Le manège enchanté
désaccorde les violoncelles.

La lune me désabuse
et les étoiles s'usent.
Parade vulgaire,
parade en l'air.

Les chevaux de bois
montent une dernière fois
ils ne redescendront pas.

Les chevaux aux sourires peints,
étalent leurs yeux éteints
ils s'écaillent comme du vieux parchemin.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Et la musique,
comme une chimie,
erreur d'inattention,
et c'est un don juan
qui sort
de l'alambic!

Catherine Blanquart

L'ivrogne

Il regagne sa maison,
traversant champs,
et sa campagne
puis son horizon barbelé;
et son ombre se demande
à qui sont ces gestes désordonnés.

Alerte au ruisseau!

Aux armes! le lampion, là!

Quand un homme se perd

en-dedans de son être

tout se rapproche, puis s'écarte,

tout se questionne.

Tant d'amabilité
le matin l'accompagne,
le harcèle, qu'il zigzague
et loupe son chemin;
mais au soir le retrouve
et le mène par la main.

Toutes ses habitudes
l'agrippent, le raccrochent
si fort qu'il se préfère
une cravache dans la main
vautré sur la terre
ayant retrouvé sur elle
les attaches, les cordes sempiternelles
qui l'amarreront demain.

Philippe de Neuville, Paris.

A droite, au bout du chemin,
Vous verrez des jeunes femmes voluptueuses
Plus loin leurs rires développent des harmonies

Une corde par ci, une par là
Sont ce des gibets que l'homme a tendu

Pièges...fantasmes insaisissables

Amarres..mares..plouff!

Je vous l'avez bien dit ,les arbres sont des cachotiers

Méfiance,mes Belles,ne vous endormez pas

Qui caressera le trophée à l'arrivée?

Anne-Marie Couturier

Les mots sont des armes,

dangereuses,

empoisonnées parfois,

elles blessent,

et répudient

faut-il lui préférer le silence

je ne sais

il est des silences bavards

c'est vrai

mais nous ne sommes pas des dieux

l'incomplétude est notre lot

aussi

il nous faut nous y risquer

et risquer de tomber

pour sûr!

le risque
toujours
le risque
si l'on ne tombe pas comme ceci,
on tombe comme cela,
mais il est des façons de tomber,
qui en valent mieux que d'autres,
je crois.

Catherine Blanquart

Les mots,les mots
Petits cailloux semés ,jetés en pâture à ceux qui ont faim,
Peur des mots,mots arc- en- ciel
Prendre la fuite,ventre à terre
Tous les mots sont...» inverse»
Vice versa
Silence est ami parfois
Souvent cruel,
Silence,pause ,sourir
Toujours musique
Mots ,musique,

Chanson
Ne jamais être tombés
C'est ne pas connaître la chanson

Anne-Marie Couturier

Certains tombent,
et ne le savent pas,
nul ne saurait être sauf,
sur terre de bruyère,
tous y passent,
seules les modalités changent,
et les» il y a» sont perceptibles,
ou pas,
la musique atone est musique,
polyphonie, monophonie, diaphonie, transphonie,
dissonance, résonance,
l'ignorance
est le fil préféré de la trame,
silence sur fond de souffle,
souffle sur fond de silence
et puis, et puis,
la vie qui se déplisse de ci de là,
au hasard de,
l'inspiration,
qui succède à
expiration,
lente et riche,
de la pauvreté reconnue qui seule
est source de richesse,
circoncis tes oreilles

Catherine Blanquart

C'est une idée
Oreille absurde qui n'entend que ce qu'elle veut
Censure castratrice
Voix divines nées d'un Purcell
Blasphème,baptême,bohème
Tombe aux mots inspirés,
Paupières tombent aussi
Nuit étoilée.....

Anne-Marie Couturier

Nuit étoilée pour des voyageurs harassés,
Des gerbes de paillettes dans les bras,
Ils s'offrent en libations sacrées.
Mais il était une fois,
Il était une terrible fois,
Un homme qui ne rêvait pas.

A l'heure où s'étire, langoureux dans son palais,
Le divin Sommeil tout emmitoufflé de songes,
Plus beau que le plus cruel des mensonges,
Je caresse tes paupières de lait.

Où es tu ?

Où vas tu ?

Lorsque tu te clos à ce monde.

Rêve avec moi juste une seconde.

Je t'offrirais la Lune et le Soleil

Sur un plateau de mercure en fusion

Et disséquer ces jolis merveilles,

Les elever en feu sacré dans un tourbillon.

Si tu me laisses entrer.

Si tu te laisses tenter.

Je me suis entraînée à la dérive,

Prend mon coeur et lâche la rive.

Dans le nuit j'étends ma main

Dans la nuit je berce contre mon sein

L'homme tout couvert de peur,

Je suis un Rêveur

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

EN FAIT DE LIBATIONS...

En fait de libations,

Je tracerai ton nom

De myrrhe et de serments
Sur l'espace du temps.
Et nous irons ailleurs,
Mon Bel amant, mon frère,
Boire aux flots du mystère,
Si tu me laisses entrer,
Si je peux partager
Ton monde de délices,
D'imaginaires esquisses.
J'irai planter l'attente
Avant qu'elle ne se sauve
Pour verser la patience
Aux commissures des rêves
Qui s'étirent en dormant.
Je pousse ta porte,
Mon bel amant.

EBL Sur un voile d'encens

Matin tendresse où l'attente a eu raison des angoisses
Tu es là
Prêt du rêve ,
Ne pars pas,
Fusionlaissons nous porter ,emporter
Mêlons nos cils et nos désirs
Ecoute! les torrents gonflent nos veines

Songes ,vies multiples,matins

Sol froid,café,clope

Les autres ne savent pas

Dors...je serai là bientôt

Anne-Marie Couturier

Dors... Bientôt je serais là.

Dors,

Dors,

Bientôt là...

Là,

Bientôt,

Et pour toi,

Jamais assez tôt.

Je caresserais ton dos,

Et puis ces mots,

Que j'ai peint à la plume d'oie,

Contre ta peau à toi.

Et puis tu me renverserais moi,

Et prendrais la plume toi,

Pour toucher mon coeur de bas en haut,
Toujours plus faux.

Mais comment pourraient ils savoir,
Eux qui ne voient qu'un reflet dans le noir,
la patine élimée du miroir ?
Tu n'es pas qu'une illusion de mon bon vouloir.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

le miroir en déformé
qui m'apporte cette vérité
vouloir c'est presque pouvoir
juste l'instant donné et recevoir

dans les nuits subtiles
tisser la trame , les fils
de plume ou d'argile
rien n'est futile

etoiles et soleil
on recommence pareil
cycles perpetuels
des damoiseaux des demoiselles

Lakrevet Diabolik

Demoiselle ma belle,
Regardez la couleur de mes ailes.
Elles sont de soie divine
En soi mutines.

Si l'on m'offrit l'élégance
La pomme empoisonnée de l'arrogance,
N'est qu'un futile revers sans importance
Si l'on m'offrit votre danse.

[Révérence]

A toi de voir
A toi de croire

Explosé, de partout éclaboussé,
Un pot de peinture blanche dans le noir,
Abimé, tout ce que tu sais manigancer.
Râpe ma bouche avec le baiser du soir.

A toi de voir
A toi de croire

Révérence Sateenkaari, Somewhere on the moon, over the rainbow

Gravité de l'instant,
point central
du dés-équilibre
toujours possible,
fil du rasoir,
ligne faitière,
à nous de trouver la justesse
toujours à recommencer
une saccade
qui saccade à une autre saccade
une saccade qui peut
possiblement
se dilater
et offrir de l'espace au temps
et alors le temps
devient
éternité
en cet instant béni
l'éternité ne peut
être qu'actuelle
elle est potentiellement
dans la chaîne du tissu
sur lequel la trame

s'enroule...

J'ai l'âme

d'une tisseuse

de belles a-vent-ures

Catherine Blanquart

la trame s'enroule sur les rubans colorés

et vois, mon aimée, la splendeur du doré

en scintillé, moiré, perlé

tout me parle à tes doigts de fée...

mais l'araignée chagrine

cette tisseuse maligne

à recouvert de sa toile

la nuit, les étoiles

de ce jour neuf

sortie de l'oeuf

je part sur les chemins

trouver ma moitié d'humain

Lakrevet Diabolik

C'est de l'obscurité
que se nourrit
la lumière,
du déséquilibre
que l'équilibre
se repaît,
c'est sur terre
étrangère
toujours,
que quelque chose se fait,
le sel est là,
dans cette intersection,
dans cette passerelle,
ce pont
de la vie
et
de la mort,
c'est nous,
peut-être pont d'Avignon,
où l'on danse,
nous sommes
conjonction
de co-ordination
quelle belle
et gravissime
fonction!

Catherine Blanquart

Pont d'Avignon
Pont des soupirs
Condamnés à mort
Condamnés Amour
L'histoire est toujours là
L'éternité vagabonde
Simple jeu ou aventure
Qu'importe,cabinet secret
Triste,prisonnier,il se tait
Je l'ai mangé,je l'ai tué
Artisan dans l'ombre
L'araignée a tissé sa toile
L'autre échoué sur la plage de son talent,
Ne retrouve plus son chemin
Mais où est passé ce pont

Anne-Marie Couturier

l'histoire se raconte des histoires
elle est mortelle
c'est l'hier
l'hier n'est plus là
c'est l'instant qui prend toute la place
dans le lit

faisons de la place
ne le laissons pas tomber sur le tapis
c'est lui
qui conte
les beaux contes
d'aujourd'hui

Catherine Blanquart

Un jour viendra
L'homme endormi se révélera
Il n'est jamais trop tard
Il inventera des paysages où les mots
Auront la couleur de ses yeux
Regard ,essence de l'âme
Mains frémissantes sur la page bleue

Les embruns de sa vie viendront abreuver sa mémoire
Ecrire, revivre, briser ce silence
Le poème a pris racine dans son coeur
Les portes se sont refermées
Solitude

Un jour, j'espère verra -t-il la lumière

Une main tendue,
Pour l'aider à marcher
Une histoire simple ,un conte peut-être

Vivre l'instant et le prolonger
Remonter le temps,savourer le sucré de la rencontre
Déployer ses ailes ,accepter d'être le témoin
D'en faire une toile brûlante,vertigineuse
Tisser les mots c'est ce qu'il fait de mieux

L'homme au bois dormant
Un jour recevra le baiser vivifiant
L'obscurité se dissipera
Pour laisser place à la vie

Anne-Marie Couturier

Pour laisser place à la vie,
il me faudra revenir sur des pas
qu'une fée toute scintillante de jalousie
ne me rendra pas.

Dans un jardin d'été, les songes
S'embrasent et leurs corps marqués,

écrivent des poèmes à l'encre des mensonges.

Dans un jardin de songes, l'été.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Eveillés, nous dormons,
sommambulique traversée,
des heures pleines de minutes,
que nous croyons conscientes,
parce que nous agissons,
nous nous croyons libres,
mais de quelle nature est cette liberté,
dites-moi,
si nous ne savons pas CE qui nous fait agir,
pertinente question du grand Baruch,
n'est-il pas?
la nuit apporte sa lumière,
c'est du tréfonds de 'âme,
qu'elle puise et harponne
le jour,
quand le côté éveillé de la nuit
épouse la belle endormie du jour
après avoir traversé

la profonde forêt
de l'ignorance
c'est le baiser
d'alliance, l'union du connu et du connaissant
et c'est alors jardin d'Eden,
Amour, ouverture et transparence,
des noces glorieuses
qui font renaître les couleurs, l'inanimé s'anime
alors, et alors seulement!

Catherine Blanquart

Les purs côtoient la nuit
Cette amie ,confidente,envoûtante,
Une fois le choix fait
Peut être se sent on mieux

Jour,nuit,»border line»
Bord de larme
Aurore border line
Lampe magique ouvre moi les yeux
Chrysalide pétrifiée dans le coeur
De l'homme
Cet humain jeté en pâture à la vie

Raison,déraison,fripons,mur du son

Couleur de l'aura.....sublime

Incandescence de l'esprit

Abîmés par les ignorants

Qui ne veulent pas comprendre

Attirés par le phénomène

Effrayés surtout

Belle et immense forêt

Vibrante et lumineuse

Reste près de la rivière

Un jour tu seras visitée

Anne-Marie Couturier

Cette vision-là est aveugle des yeux

c'est la vision trine,

la vision intérieure,

celle du cyclope qui est invitée

à la noce

invitée seulement,

on ne sait jamais si elle viendra

c'est toujours une surprise

dont nous sommes les premiers étonnés,
ce n'est pas près du fleuve
mais dans le fleuve et par le fleuve
qu'il trouvera son sel,
lorsqu'on dit transalpin
cela veut dire qu'on passe par les Alpes
Avant d'aller au-delà des Alpes,
il faut passer par les Alpes,
la traversée est chaotique, douloureuse,
mais instructive si peu que les in-formations
qui ne manqueront pas d'apparaître
soient réellement in-formées
c'est à dire qu'elles forment
de l'intérieur
c'est alors la vie qui devient chair
son enveloppe jusque-là vide
se substantialise
et c'est merveille,
la traversée est longue
ce sont des terres qui se conquièrent
petit à petit,
dans une ascension douce et rugueuse
âpre et câline,
faite de chaud et de froid,
pour arriver à cette possible

comme tout aussi impossible
fragile et dérisoire,
et glorieuse pour cela même,
la ligne faïtière, notre fil du rasoir

Catherine Blanquart

Cette page blanche où si souvent
nous nous sommes couchés, devient
un mur lézardé, mais il est vrai
que des fleurs éclosent sur les murs
les plus abîmés
longer le fil du rasoir sans trop se blesser
voir poindre la bulle de liberté
entre ses lèvres mutiques
sentiers escarpés dans les replis de la mémoire
longue marche vers la plénitude
possible flirte avec espoir embryonnaire
la traversée du désert n'est pas toujours si merveilleuse
mais si une oasis peut rendre
plus douce cette quête tant mieux
tant de beauté dans ce cerveau
un jour le drapeau flottera sur les cendres du désespoir

Anne-Marie Couturier

Paroles funambules
Se rient bien des murs
Mutines elles ondulent
Sur leur fil d'azur

Catherine Mognolle

Un fil d'azur un fil de neige
Dans le coton des cieux blessures
Un ange en flamme brule d'arpèges
Il pleut des râpantes ratures.

Un fil de soie, un fil de cendre
Parchement en lignes serrées
L'encre de chine délavée
N'est qu'un peu plus vive pour mieux fendre.

Un fil d'écho, un fil de rasoir
Je lézarde la page hématome
Eventrer la Nuée ce soir
Briser la statue au creux de ma paume.

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

Et dans la main qui tient le blé
Dans l'antre de la bête en somme
Ça gratte, ça suinte, c'est englué
Ça nourrit le bestiaire des hommes.

Petits petits petits

De doux crêteux, crétois, crétiens
Cris d'assonances protéinées
Dopés par la vie; les barrières
Sont de pauvres fils barbe-laits.

Petits petits petits.

Cot cot codec et lignes de codes
Turlututu chapeaux pointus
C'est le bordel chez Herode
Plus de repères et tout est foutu.

Petits petits petits..

Nous nous paumerons tous ensemble
Au milieu des lignes de coqs

Les gémissements des ânes qui tremblent
Tu ne comprends déjà plus mes tocs

Petits petits petits...

Les lignes de vies dévissent des vices
Au hasard des vers déterrés
Bons pour nourrir la masse malice
Qui dort dans son poulailler.

A table!

Loïs Low - Chez les licornes

ligne tendue blanche sèche et coupante
ces nous qui se font tutoyer, ramener à un futile mensonge d'altérité
ligne bleue pure précise et acérée
foules perdues masses affaissées yeux éperdus bouches sans joie
ligne parfaite mince ténue et cruelle
mains sans outils jambes molles bras sans charges dos accablés
ligne dure brillante lisse et parfaite
enlace les cous délicatement
une oreille chaste l'autre vendue
si belle si belle notre peur
que nous nous couchons dessous

Bérénice Belpaire

Glorieux festin que ce voyage au travers des coeurs audacieux
Chaque battement aura laissé sa trace
Des palpitations futiles
Des respirations oniriques
Des larmes aux vapeurs âpres
Des bouteilles à la mer pour des mots à la page
Le regard bienveillant des amis de l'image
La pudeur ravalée, nous voguions sereins loin de nos colères
Au-delà des tourments préjudiciables
A la croisée des passions intimes où la magie opère
Des rencontres incessantes où chacun laisse sa place
Le besoin des curieux de mêler les espaces
Et de dire, de dire, de dire
La marche des illuminés ondule le long des cheminées, embrase les minuteurs répétés
de nos mimodrames invertébrés
Alors la nuit, le jour
On peut lire sur les briques chaudes
Le bonheur d'exister.

Camille Couturier

Courir au-delà de la trace
Devancer ce qui nous poursuit
Courir à l'orée de l'errance
Les poumons brûlants d'espérance
Courir jusqu'au premier regret.

A chaque arrêt
S'évanouir et puis renaître
Pour un temps de moins en moins long.

Courir courir encore
Dévaler les montagnes
Pour s'éloigner des anges
Et dans la plaine
Dépasser des chevaux
Aux robes de brouillard.

Courir jusqu'à bout de souffle
Pour haleter le dernier
Mot.

Jo Hubert

Ma mie de camomille
qui m'immille
du murmure
murmurant
du mu du mystère
je te mise la cible
bienvenue
l'amie, ma mie
couturant l'espace
des entres!

Catherine Blanquart

je croyais m'ennuyer en me couchant entre deux hommes morts
bien au contraire je m'endormis
enfant de ce siècle
non dernier homme mais voulant périr
proche en somme de la transmutation
mais femme réveillée
un peu âne un peu serpent un peu aigle
un peu lion-enfant de mon temps.

Bérénice Belpaire

merde et merde et remerde

et merde encore et merde

toujours!

j'emmerde la merde qui m'emmerde et m'emmerdise de voir si bien

emmerdisée en si beau jour de merde, que la merde soit louée!

j'emmerde les emmerdeurs

Catherine Blanquart

j'aime ta tisane

soeur Anne

mais rien ne verdoie à l'horizon

que nos petits petons

dans la merde bien enfoncés

merde que nous emmerdons

toute joie bien chaussée...

Bérénice Belpaire

la merde est le meilleur engrais qu'il soit!

chaussée je ne suis,

mes pieds en sont couvert,

je ne sais quelle fleur fleurira,

si fleur il y a!

Catherine Blanquart

ce soir,
me vient l'envie de cracher
alors je crache tout mon soûl,
à satiété, jusqu'à plus soif,
ce soir, cette vie me dégoûte,
je la vomis, je l'éructe,
je la regarde pour ce qu'elle est,
sans concession,
prostituée ou vierge,
pas de quartier,
les tiédeurs ne sont pas de mises,
je vomis le jour du jour,
je caresse la nuit
à venir,
qui m'ouvre
seule,
la lumière,
les jours sont gris!

Catherine Blanquart

PROSTITUEE

Je suis une séductrice,
Une femme araignée.
J'attire par mes charmes
Les hommes dans mes filets.
Mon chant abat leurs armes,
J'aime les désirer,
Me faire convoiter,
Courtiser, demander,
Entortiller de fil
De soie, ces fiancés,
Pour mieux casser ensuite
Le fil de leurs pensées
Et d'un coup de patte noire,
D'un seul, les expulser
De ma toile engluée
D'amitié malhonnête.
Je ne suis qu'une bête.

EBL Sur une fleur d'étoile

FIL DE PENSEES...

Tricot nocturne

La fatigue m'assaille

Les mots montent

Maille à maille

Un gilet d'inventivité

Où l'émotion est tissée,

Où mes répulsions sont sculptées,

Où mes pêchés sont pardonnés.

Une histoire est née.

L'écriture est tracée.

Ma conscience apaisée.

EBL Elodie BRUTINEL LARDIER Sur une fleur numérisée

RETOUR AUX SOURCES. CASE DEPART.

VIRAL, LA CREVE.

DEPUIS TROIS JOURS.

UN PEU PLUS VA SAVOIR.

J'AI APPRIS A OUBLIER...

N'EMPECHE...

FACEBOOK ME PREND LE CHOU ET LE RESTE AUSSI !

LES VIRUS SPAM TUTTI QUANTIC.

MYSTIC RELATIONS VIRTUELLES.

SANS L'ACCENT, S'IL VOUS PLAÎT.

LES BELLES DIFFERENCES TOUTES LISSES.

PAS DE TROU DANS LE FILET.

TOUS DANS LA TOILE.

ENFERMES.

PAS ENSEMBLE !

MERDE !

COMMENT TU FAIS, CHRONOS...

CE SOIR.

TU VOIS PAS QU'ICI AUSSI C'EST LE CHAO ?

LA MUSIQUE, C'EST ENCORE CE QU'IL Y A DE MEILLEUR !

MAL AU CŒUR.

UN COUP DE ROCK.

NO LIFE, NO FUTUR !

PAS BESOIN DE TOUT SAVOIR SUR TOUT L' MONDE, M'EN FOUS !

JE N' SAIS RIEN DU MONDE ENTIER !

COMPRENDS RIEN A TOUT CA.

AUTANT DECONNECTER.
DEGOUPILLER LA BOMBE.
ELLE EST DESAMORCEE DE TOUTE FACON.
DESACTIVEE DEPUIS LONGTEMPS.

Y S' PASSE RIEN.

DES APEROS GEANTS.
TU PARLES...
POUR TRINQUER A LA FIN DU MONDE.
ET RENTRER CHEZ NOUS.

LA BOMBE EST LACHEE.

150 ENIEME LIGNE ON LINE.

ON CHANGERA PAS LE MONDE.
QU' EST-CE QU'ON Y PEUT ENCORE DANS CE BORDEL, BOB ?

ALORS J'AIME MIEUX LA MUSIQUE.

POUR CE SOIR.

Nadège Gors

il y a des notes qui ne trompent pas écoutez tonight the night de neil young et vous saurez ce qu'est la souffrance d'aimer nuit noire interne déchirée comme la voix de l'indien la peau à vif les rires moqueurs qui tissent de la solitude à ne plus savoir qu'en faire des solos interminables comme des chemins de croix où du sacrifice peut surgir la lumière il ne s'agit pas des marches d'un escalier à monter vers le bonheur juste d'un possible inscrit dans des cordes vocales aussi fragiles que le givre du matin
une telle douleur la tienne la mienne mérite d'être relevée et portée haut sur le front il est toujours l'heure de dresser des barricades de couleurs toujours tenir la révolte comme le seul symbole d'existence acceptable
merde aux cons et que la parole s'épanouisse dans un nouvel âge d'or la parole des enfants et des vieillards le dialogue des éparpillés qui se tiennent la main un instant à la source

Jean-françois Couturier

Le dialogue des éparpillés

Murmure les silences d'insanités,

Le dialogue des éparpillés

Dans ma tête rythme l'effroyable vérité.

Je me tiens par la main

Je me perd en chemin,

Je me tiens par la main

et brûle comme un parchemin.

Ne reste t il que des cendres,
Avant que Rien ne m'efface ?
Tendre le cou et attendre,
La délivrance de ton coup de grâce.

Noyée dans l'eau de Lune,
Je me suis crue digne du Soleil,
Mais je ne suis qu'une enfant sans merveille
Noyée dans l'eau de Lune.

Révérance Sateenkaari Somwhere on the moon, over the rainbow

Effroyable vérité en combat singulier
Plongeon borné dans la crédulité d'une justicière avérée
Ta vérité à toi ne m'appartient pas,
Je peux m'y complaire, en saisir le langage
M'y installer en miroir,
Reflet de paysage, illustration de l'ouvrage
Quoi ! Je devrais moi aussi mordre à cet engrenage
Gober les peaux mortes de ton sombre souvenir
Les sceller à ma bouche, prodiguer ta raison
Contestant les promesses faites à mon coeur chétif

Et pour ta tolérance, renoncer aux principes qui fondent mon existence,
Sculptés depuis naissance dans des codes secrets,
Des carences sublimes aux valeurs illusoires
Dont je ne m'affranchirai pour aucune faveur
Ni ta reconnaissance, ni ton jugement spartiate
Que tes superstitions s'opposent à mes actes
Pour que de nos querelles émane l'opulence de notre concordance

Camille Couturier

Menteurs, les reflets
Le néon le sait
Que disent les enseignes
Aux miroirs qui saignent ?

Catherine Mognolle

elles disent qu'il y a une part de vérité qui nous oblige même lorsqu'on est fourbus
qu'on courbe le dos
elles disent sans doute où nous conduit la boussole sous nos mains ardentes
elles aiguisent nos dents nos sens nos sexes
elles nous nous dirigent les yeux fermés vers la rive du nouveau monde intérieur et
extérieur à nous vers toi qui te regarde dans le sang des glaces vers moi qui ai oublié le
visage de mes amis
elles rallument les feux de veille

Jean-françois Couturier

MA VERITE, MON VICE - TOI

Je ne courbe que mon âme

et mon sexe qui réclame

la venue de la calme

Mes yeux grands ouverts

quand tous mes membres sont couverts

de ton essence froide comme du verre

Et même si tu as oublié mon visage

et que ce qui te bloque c'est mon âge

j'ai appris à ressentir la rage

de ce monde rempli de virages.

Tu es parti et avec toi, mon être sincère

mes émotions endormies en partant avec la mer.

Adieu ma dose, adieu ma moitié, adieu mon utopie

Je rejoins mon monde intérieur rempli de vie.

Kin - MTP

de ton monde au miens il n'y a qu'un mot
évident volontaire arrogant embrasé
vis, avec aime juste à coté
avec hais tout autour
avec tout autour
avec je au centre
qui, dans un sursit de circonstance un sursaut de conscience
guette la gaieté à gâter les dents des loups
pour en faire un collier et l'arborer fièrement
les soirs de pleine lune

Mona Loosa

Ce collier
que je t'avais offert
aux larmes incendiaires
je l'ai retrouvé dans les plis de ma conscience
infatigable ,boursoufflée de questions
matins au fond des cafés enfumés
disparus.....
reste l'apparence,
linceul d'un amour consumé
cigarette solitaire
errance dans les jardins de la ville

la lune ,amie de toujours
miroir de nos émotions
tend ses mains vibrations
et raconte

Anne-Marie Couturier

L'histoire de celle qui a toujours cru
Qui n'a cessé d'attendre
Le retour tant souhaité de l'homme aux pantoufles de vers :
De sa longue chevelure
Caresse les formes rondes
Embaume les âmes fades.
Que sa venue, menuet de ses nuits
Sucre son café refroidi
Façonne les silhouettes esquintées
Griffonne les sillons de leur trame interrompue

Anne-Marie Couturier

Un jour encore,
Que le vent soulève...
Une nuit peut-être,
Où abriter l'éveil écarquillé,
Estampillé de signes...

Clair obscur au hasard,
Mon bel inconnu,
Prête moi ton bras pour aller,
Le chemin court encore...
A toi.

Nadège Gors

Perceptible est la faille
l'incontrôlable, l'indicible
insaisissable et frigorifère.
Perceptible est la brèche
toujours tentante,
toujours présente.

Avancer, s'enfoncer, s'en défaire
Les entre-ouvertures nous espèrent.
Le pas de trop, le passage, le pas assez...
Sur le rasoir, à la limite des bordures
se taillent les failles, gouttes de sang,
en repères perlés dans le dos.

Thierry Bellone

DES FAILLES HIRES

Y aller, faille que faille,
Sans contrôle, cent saignées
Qui n'attendent pour perler
Que nous perdions pied.
Le rasoir va couper
L'oeil de lune entaché
De blancheur, d'eau salée
Qui me reste pour pleurer.
Dans la faille j'ai coincé
Le bout de ma bottine
Le pied ensanglanté
Révulse mes comptines.
Il ne faut pas y aller!

EBL Sanguinolente à souhait

crime

brime

chime

prime

grime

trime

frime

lime

mime

. + (r)ime

et clôture !

Bérénice Belpaire

PLEURER...

Le prince va pleurer.

Sa Gucci est cassée

Ses jeans élimés

Son baise-en-ville troué.

Sa silhouette esquinée

Ne va plus enchanter

Les d'oiselles endiablées.

D'ailleurs c'est pas pour elles

Qu'il s'était démené

A paraître en bretelles

De satin coloré.

C'est pour son damoiseau,

Son grand ami, son Beau,

Qu'il avance sur la brèche

Avec un air revêche.

Même s'il est à craquer, le prince,

Demoiselles, allez vous rhabiller!

EBL Souriante de légèreté

Demoiselle, j'ai semé les graines de la tragédie,
Quelques fois il ne te reste plus qu'à périr
Et renaître tu n'est pas un phénix. Oublie.

La belle faucheuse n'a plus les regards brûlant
Il n'est plus pathétique mais pitoyable de mourir.
Et dans l'air du Temps c'est d'autres chants.

Oublie les histoires, oublie les miroirs.
Oublie ce qui se dessine dans le noir.
Demain encore l'aube se lève.
Et puis se couche et encore se lève.

Et tu marches dis moi pourquoi
S'arrêter, et tu crève dis moi
Qu'aurais tu à gagner
Si tu te laissais t'arrêter ?

Révérance Sateenkaari Somewhere on the moon, over the rainbow

